

1
LA VIEILLE.

Ital de 14



La plus vieille femme du pays sera bientôt centenaire
On se demande ce qu'elle fait encore sur cette terre
On c'est évidemment des héritiers qu'il s'agit
Car les autres pensent tout simplement qu'elle vieillit
qu'elle est un ornement fort appréciable de la Ville Natale
Et que lorsqu'elle aura vieilli suffisamment longtemps
et bouclé la boucle des cent ans
il sera temps
grand temps ma foi
de fêter cet exploit



Il y aura fanfare il y aura discours il y aura banquet
le maire sera là les adjoint les notables
on servira du potage, de la soupe, du bouillon et du poulet
de la poire et du fromage
à la vieille de la panade
aux héritiers du brouet

Tu as vu, dira-t-on, échoir neuf cent mille heures
tu as vu, dira-t-on, trois mil liards de secondes
oh puisqu'en toi le temps abonde
dis-nous, dira-t-on, de ces richesses
te
ce qu'il reste

" Je me souviens avec peine de
de la joie des jours anciens
mais il ne me reste plus rien

2

B.U.
Z
9

de mes douleurs et de mes haines

Des saisons étés et printemps
il ne me reste pas grand'chose
mais de l'hiver et de pluviose
je ne me souviens nullement

Des fleurs des fruits et puis des branches
je me souviens assez bien
mais il ne me reste plus rien
des défaites et des revanches

Dans ma mémoire se disperse
le souvenir de mainte averse
Il y subsistera toujours
la gloire de mon amour. "



Bravo bravo s'écriera-t-on
elle a très bien parlé
et ils continueront
l'absorbition du banquet.



LE FANTÔME.

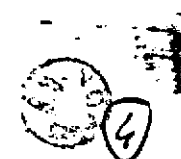
Un arbre est venu sur la route
se reposer un soir de mai
Il s'appuyait sur un poteau
télégraphique, il s'appuyait
sur un bel arbre camarade,
il s'appuyait un soir de mai



Il voyageait de siècle en siècle
feuilles au vent racines aux pieds
Les oiseaux nichaient passagers
clandestins du navire en marche
Son tronc prenait beau tour de taille
à durer ainsi patriarche

Il passait à travers les champs
Il passait à travers les prés
Parfois suivait le cours des routes
parfois enjambait des rivières
par monts et parvaux
Il allait ~~à travers les monts~~
~~à travers les monts~~ ~~à travers les bois~~
et parfois au bord de la mer
il s'arrêtait pour regarder
les bois flottants à l'horizon





Un arbre est venu dans la ville
se reposer un soir d'hiver
Il naquit autour de l'an mille
il était vieux il était fier
Le jour dormait dans une fosse
mais la nuit il se promenait
lent et blanc et tremblant colosse

~~Un~~ ^{bon} jour on le découvrit
abattu par un grand orage
Son tronc partit pour la scierie
Avec ses planches on construisit
une maison près des collines
hutte wabane ou bien abris —
L'arbre dans les nuits citadines
allait et venait bien qu'occis
blanchâtre et lent comme la lune
élancé comme un pilotis

mât
poteau
ombre
infortune

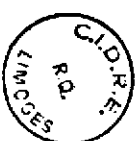




(5)

Et quelque jour arrivera
de ces montagnes vos voisines
une idole qu'adorera
le bon Pierre qu'elle abomine
Qu'on la brise ou qu'elle subsiste
ce n'est pas, paisans, encor ça
qui vous débarrassera des istes

La bonne foule rigola
cette foule des jours de fête
elle rigola du prophète
et de sa science d'almana
Où avait-il péché tout ça?
On lui donna quelques piécettes
et puis après on s'en alla
laissant le vieux bonhomme pointu



(6)

30
1980
(6)

ramasser ses sous et son sac
et partir sans plus de micmacs
Plus jamais il n'est revenu

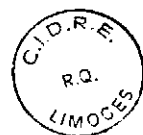


MESURES

PLAGARD 40

LA VIEILLE ET LE PANTOME

RAYMOND QUENEAU



LA VIEILLE

La plus vieille femme du pays sera bientôt centenaire
On se demande ce qu'elle fait encore sur cette terre
Ou c'est évidemment des héritiers qu'il s'agit
Car les autres pensent tout simplement qu'elle vieillit
qu'elle est un ornement fort appréciable de la Ville Natale
Et que lorsqu'elle aura vieilli suffisamment longtemps
et bouclé la boucle des cent ans
il sera temps

grand temps ma foi
de fêter cet exploit

Il y aura sanjare, il y aura discours, il y aura banquet
le maire sera là les adjoints les notables
on servira du potage, de la soupe, du bouillon et du poulet
de la poire et du fromage
à la vieille de la panade
aux héritiers au brouet

Tu as vu, dira-t-on, échoué neuf cent mille heures
tu as vu, dira-t-on, trois milliards de secondes



où jusqu'en loi le temps abonde
dis-nous, dira-t-on, de ces richesses
ce qu'il te reste.

Je me souviens avec peine
de la joie des jours anciens
mais il ne me reste plus rien
de mes douleurs et de mes haines.

Des saisons étés et printemps
il ne me reste pas grand chose
mais de l'hiver et de pluviose
je ne me souviens nullement.

Des fleurs des fruits et puis des branches
je me souviens assez bien
mais il ne me reste plus rien
des défaites et des revanches.

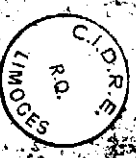
Dans ma mémoire se disperse
le souvenir de mainte averse.
Il y subsistera toujours
la gloire de mon amour.

Bravo bravo s'écriera-t-on,
elle a très bien parlé
et ils continueront
l'absorption du banquet.



LE FANTÔME

Un arbre est venu sur la route
se reposer un soir de mai
Il s'appuyait sur un poteau
télégraphique, il s'appuyait
sur un bel arbre camarade,
il s'appuyait un soir de mai
Il voyageait de siècle en siècle
feuilles au vent racin aux pieds
Les oiseaux nichaient passagers
clandestins du navire en marche
Son tronc prenait beau tour de taille
à durer ainsi patriarche
Il passait à travers les champs
Il passait à travers les prés
Paisiss suivant le cours des routes
parfois enjambait des rivières
Il allait par monts et par vaux
et parfois au bord de la mer
il s'arrêtait pour regarder
les bois flottants à l'horizon



Un arbre est venu dans la ville
se reposer un soir d'hiver
Il nagait autour de l'an mille
il était vieux il était fier
Le jour dormait dans une fosse
mais la nuit il se promenait
lent et blanc et tremblant colosse
Un beau jour on le découvrit
abattu par un grand orage
Son tronc partit pour la scierie
Avec ses planches on construisit
une maison près des collines
hutte cabane ou bien abris
L'arbre dans les nuits citadines
allait et venait bien qu'occis
blanchâtre et lent comme la lune
élançé comme un piloris
mât poteau
ombre infortunée



Queneau

I



Raymond Queneau



(Queneau pour la Bibliothèque)
(Raymond)

LE VEILLEUR

(apaisé)
(satisfait)

Le temps a renversé
les vingt-quatre piliers
de la veille
tous maintenant couchés
tous maintenant brisés
antiquaille
gisent le/ long des rues
gisent à travers près

135
1900
901
1014

et le temps recouvre
son petit tourdefrance
la
sur place
et de ses deux béquilles
un garçon une fille
efficaces
l'un lourd et sourd et lent
l'autre bien sautillant

il trotte de nouveau
tout autour de la riste
un veldive
que couchés sur le dos
traversent ces dormeurs
qui suivent



13

le diamètre de leur
conseil matérialiste

Etienne le Croq-mort
ramasse dans son sac

les heures ←

les unes d'un seul bloc
allongées comme roc

sans brèches

et les autres brisées
en tout petits ~~morcesux~~ débris

C'est son occupation
de ramasser ces morcesux

ces fractions

Quiconque ~~surveillerait~~ surveillerait ←
un fragment temporel

deviendrait

abstrait de la
~~minuterie~~ durée
un drôle de mortel



Aussi l'on y prend garde
et le Croque s'empare

des heures ←

démontiboulées

car tel est son métier

sa fonction

de surveiller les morts
et d'enterrer les ans

5 14
P.U.
O. J. O. N.

son nez oblong et rouge
éclairer son chemin

nocturne

Il flotte dans la nuit
comme une outre sans bruit

sans heurts

et souffle dans l'obscur
une haleine vineuse,

le gosier desséché
par la terre remuée

pelletées !

tombes de citoyens
et tombes d'étrangers

guiaume !

et tombes de ruraux
les vieux voisins des fermes

le gosier desséché
par la cendre amassée

des jours

des jours non computés

des jours exorbités

les fêtes

et des jours comme ci-ci
qui sont des jours de veille

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

6 (15)
NOV
1984

Mais cependant le temps
élève une colonne

 nouvelle
première de vingt-cinq
première de la Saint-

 clinglin
solidement plantée
pour la durée d'un jour

se dressent invisible
au Nord-Nord de la place
 publique

en attendant ses secours
qui cadottes encore
 se cochant

Un jour nouvel est né
pour les calendriers



Une à une tendront
leur striete verticale

 les heures
placées en leur orient
tout autour de la place

 publique
jusqu'à ce qu'à vingt-cinq
de tous soient les chotte

16
7
NO
16

Etienne le Grec-mort
rentre dans sa maison
d'œuvre

au bord oriental
de la Ville Verte
Hic ! Il

pêche célibataire
tout près du cimetière

A coups de racce il brise
les blocs et pulvérise

les débris
aspire cette poussière
et la jette à la terre
des ci-gits

ainsi disparaît le temps
mangé par ses enfants

Etienne boit un coup
il en boit encore deux
trois quatre



Il s'étend sur son grabas
c'est un bon tas de drope

volée aux vents
Le vent court parmi les pierres
Dessous les défunts ont froid

La nuit accentue son vertige
Plus d'un dormeur choit - quel prodige
hors de son temps

8
17
1970
10

Plongés dans un sommeil profond
ils dépassent tout ce qu'ils sont
marionnettes
sur cette terre où leur corps
gît comme celui des morts

La nuit accentu' son abîme
mais le temps vainqueur et victime
neuf et antique
dresse une deuxième perche
tente une troisième pique
mâts de cocagne
et déjà dans les campagnes
sortent du pieu les Rureaux.





LA CENTENAIRE

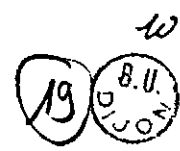
La plus vieille femme du pays sera bientôt centenaire
On se demande ce qu'elle fait encore sur cette terre
On c'est évidemment des héritiers qu'il s'agit
Car les autres pensent tout simplement qu'elle vieillit
qu'elle est un ornement fort appréciable de la Ville Natale
Et que lorsqu'elle aura vieilli suffisamment longtemps
et bouclé la boucle des cent ans
il sera temps
grand temps ma foi
de fêter cet exploit



Il y aura fanfare il y aura discours il y aura banquet
le maire sera là les adjoint les notables
on servira du potage, de la soupe, du bouillon et du poulet
de la poire et du fromage
à la vieille de la panade
aux héritiers du brouet

Tu as vu, dire-t-on, échoir neuf cent mille heures
tu as vu, dire-t-on, trois milliards de secondes
oh puisqu'en toi le temps abonde
dis-nous ^{donc} ~~dis-nous~~ de ces richesses
ce qu'il ^{te} reste

" Je me souviens ^{sans nulle} ~~peine~~ peine de
de la joie ~~des~~ jours anciens
mais il ne me reste plus rien



de mes douleurs et de mes haines

Des saisons étés et printemps
il ne me reste pas grand'chose
mais de l'hiver et de pluviose
je ne me souviens nullement

Des fleurs des fruits et puis des branches
je me souviens assez bien
mais il ne me reste plus rien
des défaites et des revanches

Dans ma mémoire se disperse
le souvenir de ^{quelque} ~~maigre~~ averse
Il y subsistera toujours
la gloire de mon amour. "

Bravo bravo s'écrierait-on
elle a très bien parlé
et ils continueront
l'absorption du banquet.



LE CONTEUR D'HISTOIRES

Dans le château-z-au bord de l'eau
venaient parfois des visiteurs
ils étaient laids ils étaient beaux
parfois - les visiteurs du château

Dans les fossés et les douves asséchées
s'exerçaient maints garnements à
la grenade au pistolet à la fronde à
la lutte à main plate à la râclée



~~Sur le château-z-au bord de l'eau~~
~~se trouvaient maints garnements~~
~~à la grenade au pistolet à la fronde à~~
~~la lutte à main plate à la râclée~~

A la porte près du pont-levis qui s'arque une baraque
où loge un vieux guide mutilé ^{hors des anciennes campa-}
et qui fait payer trois francs par tête et deux francs ^{gnés contre les Sarrasins}
seulement les gens qui viennent en groupe
puis il leur fait visiter le château
le château -z-au bord de l'eau
à ceux qui sont laids comme à ceux qui sont beaux

" ~~Sur le château-z-au bord de l'eau~~ Dans cette salle où vous entrez
~~se trouvaient maints garnements~~ Se trouvaient des années
~~à la grenade au pistolet à la fronde à~~ enfermée
~~la lutte à main plate à la râclée~~ la plus que belle Aleimidor
qui avait un amant maure



19

Plus loin vous apercevrez
l'armure ~~en acier~~ damasquinée
du chevalier
qui ~~l'aima la~~ belle Alcémidor
et qui l'aima jusqu'à sa mort

Dans ce coin vous déchiffrez
les initiales incrustées

A. B. C.

du galant qui soupirait
lorsqu'Alcémidor il voyait



Dans le fond vous découvrirez
la grille toute en fer forgée

~~damasquinée~~ et fleuronée

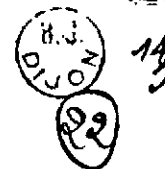
Derrière elle se morfondait
~~Alcémidor~~ Celui qui tant et tant aimait.

A cette tour vous monterez
et d'en haut vous admirerez

la vallée

où ~~la très belle~~ Alcémidor
~~s'enfuit un matin de~~
~~se promenait avec~~ l'aurore

Si vous voulez ~~savoir~~ de cette histoire
connaître la fin exemplaire
achetez aimable auditoire
le livre écrit par notre Maire



Il coûte cinq francs ^{soix} cent sous
il comporte cent et une pages
je ne le vends que huit boudjous
en souvnir des Abencérages

En sortant vous pourrez enfin
prier sur la tombe du Maure
qui fut l'époux d'Alcémidore
et le grand chef des Sarrasins

Messieurs dames m'en parlez pas
à moi qui reviens de la guerre
avec un ~~petit~~ peu moins qu'un bras
et un pied qui ne vaut guère

Adieu honorés visiteurs
adieu ~~les~~ belles visitrices
je m'en vais déposer mon coeur
tout lacéré d'anciens supplices
sur le balcon de pierre dont
la froideur est une caresse
Le vent souffle de l'horizon
où chantant le soleil se berce"



Dans un château -z-au bord de l'eau
viennent parfois des visiteurs
les uns sont laids les autres beaux
parfois- les visiteurs du château

14
23

LE RURAL



J'arrive des campagnes pauvre et sans ressources
un habit tout macqué des grolles distendues
Mon pain moisit depuis trois mois dans ma besace
Mon bâton s'est usé à cogner les cailloux

J'arrive la main sale et le pied mal sentant
Des campagnes j'apporte une boue onctueuse et rouge
Mon froc est dentellé mon pantalon autané
Ma crâneuse encrassée a bu nonante averse

J'ai traversé des bourgs des hameaux des communes
J'apercevais le maire au chaud dans sa mairie
des secrétaires des tamboueurs de nouvelles
et des gendarmes allant à chevalerie

Je vis ensuite des files de réverbères
et des chemins entiers bordés de commerçants
A la nuit se levant une aube criminelle
tintait sur les pavés où sifflaient les sergents

Je vis deux villes et puis après j'en vis trois
et puis quatre. On me dit que c'étaient des faubourgs
Les tramvouis se guidaient vers les portes douanières
où l'employé d'octroi fait borne à la cité

J'ai passé mon quignon à sa barbe un beau soir
sans payer le droit strict que veut le règlement
Deux grands mâts boulonnés de boules lumineuses
éclairaient la grand place aux vingt arrondissements

15 16
E.U.
DIJON
24

J'arrivais dla campagne sans un sou dans ma poche
un pain moisi mes pieds pourris la main tendue
J'emmenais avec moi à la smell de mes bottes
le gras patois des champs fossés prés et talus
Ici les arbres on les colle entre des grilles
Dans un square on remise arbuste et marronnier
C'est le sort qu'en ces murs on fait au végétal
Les nuages vont rampant dessus un plafonnier

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Des gens très très nombreux couraient dans tous les sens
Je compris qu'ils avaient l'esprit bien contrariant
Le cimetière on le met loin de leur pétulance
Ça les empêche pas d'y tomber finalement

Le maire de ~~Paris~~ ^{Paris} était un bien bel homme
Faraud il arborait de sonnantes médailles
On lui avait frotté les souliers au cirage
Il astiquait son crâne avecque de la gomme

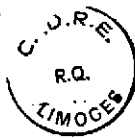
Il toussota trois fois et me dit avec force :
" Paisan bien astucieux qui vient dans la cité
tout comme un vagabond pour déjouer les voleurs
la municipalité t'offre un beau louis d'or
pour ton boeuf ton cochon ta poule et ton poulet
gras, honneurs de notre Exposition Agricole."

16 19
B.U.
25

Je dis « bon » et je pris la pièce de monnaie
J'arrivais dla campagne : y avait confusion
Ma poularde et mon veau mon coq et mon goret :
trucs débobinés par son imagination

En tous cas les coquins avaient pas plus d'ménages
Quand jme suis en allé ils buvaient du pernod
Ils causaient du dollar et de la liv-stérline
sans voir beaucoup plus loin que le bout de leur nez

Je reviens de la ville avec un louis en poche
J'en ferai-z-un trésor au fond du poulailler
Le citade n'aura rien compris de la sorte
Il fait des sports d'hiver il fait des sports d'été.
moi je travaille
selon les ~~hivers~~ saisons
et fais gogaille
aux lunaisons



46



Timothée - Timothée Worwass a fait bien des calculs, il a étudié l'arithmétique et la géométrie, et la mécanique et qui mieux est la science ballistique afin de posséder tous les secrets cachés en le maniement des pièces de canon destinées au massacre exterminant radical définitif immédiat de tous les troubles atmosphériques et pas un cumulus et pas une accumulation de nimbus que Timothée, Timothée Worwass n'effacera de même que ces nuages courant sur le ciel de la Ville Natale

17

12 15
9.11.82
DIJON

Timothée. - Timothée Worwass a une femme et il a des enfants. Ils mangent peu le matin et le soir ils ne dînent guère. Ils ont des habits rapiécés avec de la corde et ils ont des souliers en une matière dure mais non imperméable aux substances aqueuses. Ils remplissent les fonctions ~~ménagères~~ ménagères avec des moyens réduits et pas un Rural et pas un Citadin qui n'aime mieux sa femme et ses enfants que Timothée, Timothée Worwass, l'œil plongé dans les nu-
es courant sur le ciel de la Ville Natale

Timothée - Timothée Worwass est l'inventeur, le seul, de la Ville Natale et chacun reconnaît que ceci est son sort. Les Ruraux en sourient et les Citadins malins savent qu'un pareil personnage existe en toute agglomération urbaine de la ~~Vistule~~ au ~~Bas de Calais~~, bref dans toutes les cités atlantiques et méditerranéennes. Alors ils ont admis Timothée, Timothée Worwass, qui expulsera prétend-il toutes les nu-
es
courant sur le ciel de la Ville Natale



LE PÊCHEUR

Le petit pêcheur de poisson
près du pont pêche la truite
l'anguille et le gardon
la friure et ainsi de suite

Le petit pêcheur de poisson
~~ne~~ craint ~~pas~~ les ~~goujons~~ ^{bagones} et les rixes
car pour lui tout est risque
en un goujon

Les fous cocufient leurs voisins
et redoutent le revolver
Le pêcheur né plus malin
enferme



Les fous s'agitent sur la place
boivent canettes ~~peuvent~~ ^{petitent} filles
Lui laisse la populace ~~tranquille~~
tranquille

Les fous font de la politique
donnent et reçoivent des coups
Le pêcheur être philosophique
n'aime pas ça du tout.

B.U.
29 J.C.
19

Les fous croient aux inventions
au progrès à l'évolution
Le pêcheur plein de silence
n'a pas d'avis sur la science

Connait point la biologie
connait point l'ichthyologie
mais des poissons il sait les moeurs
et les demeures

Dans une boite l'asticot
et dans une autre le fricot
dans une musette le pain
dans une bouteille le vin
le cul posé sur un pliant
le pêcheur attend

Son grand chapeau de paille en paille
couvre et couve un crâne chaud
où roupillent les entrailles
d'un héros



Mais il a du cœur au ventre
et du courage plein les doigts

celui qui tout un dimanche
~~sur les bords d'une rivière~~
~~à la pêche~~
~~ne craint pas~~
~~de~~ d'attraper froid
au derrière.



Le Simple

Des projets mous logent dans sa mémoire.
Doigts dans le nez ou le sexe à la main
Il se ballade à travers le village.
Son père est mort. Sa mère était catin.

Un chancre vert dévore son histoire.
Il bave au soleil, sourit au crottin.
Parfois la pierre arrête son voyage,
Qu'il chassa hier et redoute demain.



Toute apparence est pour lui nourriture;
Son ventre s'enfle; il broute la nature,
Mastique la chair des quatre saisons.

Puis il s'endort sans rêve ni délire
Et c'est dans un grand trou noir qu'il chavire,
Lourd de tout le poids de sa digestion.

31
B.U.
JUN

L' ASSASSIN



Le sang s'est gelé sur le manche.
Les mains moites de l'étrangleur
ne dorment pas encore.
Qui lève en tremblant la hache ?

L'aube pénètre jusqu'à la moëlle
le squelette des meurtriers.
Les victimes reposent immortelles
la tête sur l'oreiller

ou le dos le long d'un trottoir.
Les étoiles de tout un ciel
n'ouvriront pas leurs yeux ce soir.
S'ils sont ouverts / - quel appel.

Les monuments , les maisons, les pierres
se reflètent dans ces pupilles
dans ces globes nus de paupières,
que le crime a pris pour cibles.

Cain travailla comme un sourd,
labourant la chair fraternelle.
Voyez comme il sue. Il est lourd
d'une journée industrielle.

Il faudra laver cette tache,
immuniser les pavés blancs.
Il faudra purger une peine,
cailloux cassés ou couteau franc.

Vanité, charme du vertige, erreur,
l'espace autour de lui gisant,
ce ~~peu~~ déploie une dernière horreur.
Il est pris. La Ville l'attend.

La Ville s'émot du mystère,
ce trou tranché dans le tissu
de son histoire.
Puis elle oublie. On continue.



~~Il y a une dernière horreur.~~

LE VOYAGEUR

J'habitais alors dans la plaine
A gauche tout à côté du puits
Les moutons bêlaient dans leur laine
Les vaches vèlaient avec bruit
Les chevaux tapaient de leurs fers
le sol sec argil~~aux~~ ou gris
Les ~~chèvres~~ mangeaient leur avoine
Les ânes ~~longeaient~~ leurs orties
Et moi je buvais à la source
à la source ~~du Paradis~~ du Paradis.

Dans la nuit volaient les colombes
c'était une nuit sans pareille
Dans la nuit volaient les corbeaux
les paons les faisans les palombes
Sur la lune flottaient les eaux
nagées par les monstres antiques
et les ~~maux~~ cavernes murmuraient
le souvenir préhistorique
du renne aux parois dessiné
Je me dressai seul dans la plaine
remué par de lourdes erreurs



8.11.24
34

Lorsque les chants d'un ^{nouveau} jour ~~se~~
s'élevèrent d'un mur de brume
je pris ma canne et mon chapeau
je mis ~~un~~ pantalon ^{de} velours
je bourrai ma pipe d'écume
~~et se~~ me mouchai ^{de} la main
Dis ^{adieu} à ~~cette~~ campagne
je m'éloignai de cette source
sans feu ni lieu ni sou en bourse

Arrivé ^{en haut} ~~en haut~~ du chemin
je me tournai pour voir la plaine
~~des sorcières aux jupes de laine~~
des sorcières aux jupes de laine
dansaient sur des ballets de crin
et chevauchaient ^{gautilles} ~~chèvres~~ chèvres
tandisqu'un bouc ~~se~~ se galvaudait
offrant sa barbiche et ses fesses
aux agités et aux damnés
~~Comme~~ la source tarie
remontait dans le Paradis

Je vécus des ans dans les villes
traversai même l'Atlantique
et vécus dans cette Amérique
où des troupeaux à perdre haleine
cheminent vers les abattoirs
tandisqu'aux rives Pacifiques



35 25 1

des indices ^{teurs j'} ~~pour sans~~ histoire
préparaient l'art cinégraphique
~~De Baton Rouge à Manche~~
~~et de Boston à Montreuil~~
et je rêvais ~~à~~ ^à eaux si ~~rares~~ ^{rare}
du pays que j'avais quitté

Un jour un bateau m'emporta
vers une terre bien lointaine
Un beau jour il me débarqua
sans crainte sans peur et sans haine
J'ai fait le long et lent voyage
jusqu'à la plaine des brebis
les sorciers étaient morts par l'âge
les sorcières de leur veuvage
et les animaux délivrés
chantaient chacun slon son plumage
~~xxxxxx et les animaux délivrés~~
~~xxxxxx et les animaux délivrés~~
et la nuit retrouvait silence
— et tous comme il faut se taisaient
sauf les animaux de nuitance
comme hiboux qui hululaient
c'est là leur coutume habitanace

~~Je~~ Désormais ~~je~~ respectai.
Jela





4

L'ARBRE

Un arbre est venu sur la route
se reposer un soir de mai
Il s'appuyait sur un poteau
télégraphique, il s'appuyait
sur un bel arbre camarade,
il s'appuyait un soir de mai

Il voyageait de siècle en siècle
feuilles au vent racine aux pieds
Les oiseaux nichaient passagers
clandestins du navire en marche
Son tronc prenait beau tour de taille
à durer ainsi patriarche

Il passait à travers les champs
Il passait à travers les prés
Parfois suivait le cours des routes
parfois enjambait des rivières
par monts et parvaux
Il allait à travers les monts
~~à travers vau à travers bois~~
et parfois au bord de la mer
il s'arrêtait pour regarder
les bois flottants à l'horizon





Un arbre est venu dans la ville
se reposer un soir d'hiver
Il naquit autour de l'an mille
il était vieux il était fier
Le jour dormait dans une fosse
mais la nuit il se promenait
lent et blanc et tremblant colosse

Mais un jour on le découvrit
abattu par un grand orage
Son tronc partit pour la scierie
Avec ses planches on construisit
une maison près des collines
hutte cabane ou bien abri
L'arbre dans les nuits citadines
allait et venait bien qu'occis
blanchâtre et lent comme la lune
élançé comme un pilotis

mât

poteau

ombre

infortune



28
(38) B.I.
C.D.

LE PETIT PROPHÈTE

Dans notre ville il est venu
un petit bonhomme pointu
il ~~avait~~ ma foué point d'chaussettes
non plus que dpain dans sa musette
tout autant dire un mendiant
un vagabond, et claudiquant
Il s'installa sur la grand'place
et se mit à jouer du tambour
en convoquant campagne et bourg
Lorsque tout le monde fut là
ouvrant le bec prophétisa

"La ~~petite~~ ^{ptite} fille que je vois là,
~~elle~~ ^{2. line} deviendra ~~elle~~ grand'mère

De ce vieillard souche sera
du tinquantier Saint-Pair
Voici la tante jeune encore
de Machut aux tasses de chine
De ce petit garçon sort
~~la~~ race des 'chands de cellophane



La ~~ptite~~ ^{ptite} fille que je vois là
nourrira la sienne cachée
De ce vieillard souche sera
de Saint-Pair le tinquantier
Voici la tante jeune encore



29

d'un des cocus les plus notables

De ce petit garçon sort

une race antigouvernementale

peu belle

De cette ~~poissarde~~ maritorne

aura

naîtra naturel un enfant

lequel étant devenu grand

se conduira-~~z~~-ignoblement

avec la fille d'un dément

~~non moins idiot amoureux~~
~~idiot elle-même sûrment~~

et de ce pauvre accouplement

naîtra le garde-urbain Vocorne



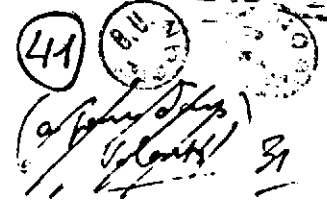
Le Pâte sera magnifique
Et la vaisselee fantastique
Après un discours scientifique
Père et Fils se heurteront
Après le feu pyrotechnique
Dans la nuit caractéristique
La prière de l'abbé
L'abbé de son fils le poursuivra

C'est un rocher que vous verrez
 s'ériger sur la Grande Place
 jusqu'à ce que - mais écoutez -
 tombe la pluie. Et la réclame
 que charnieront les brancardiers
 précédera jxxxxxxx de peu j'assure
 la suprême déconfiture
 de celui zzzx que vous étiez))

La bonne seule rigolo
 La bonne seule ~~est~~ était en fête
 Elle rigole au mariage
 Et se précipite à l'autel
 Il avait-il pêché tout ça?
 On lui donne quelques piffoffes
 Et puis après on s'en va
 Laisant le vieux bonhomme peintu
 Larasser ses yeux et son sac
 Et partir sans plus de nouvelles
 Plus jamais il n'est revenu.



LE PROPHÈTE



Alors ~~le temps~~ viendront les temps de douleur et de haine
alors viendront les temps

alors il reviendra des montagnes arides
alors il reviendra

alors se remuera tout le poids de l'idole
alors se remuera

alors vous chancellerez, vous les petits enfants
vous les petits enfants

alors l'homme de pierre occupera la ville
alors l'homme de pierre



alors les tout-petits ne sauront que trembler
ne sauront que trembler

alors ~~le mort se dressera~~ sur la grand'place un mort se dressera
un mort un mort un mort

alors on ne saura que vider sa cervelle
que vider sa cervelle

alors les temps viendront de misère et d'horreur
alors les temps viendront

alors il reviendra des montagnes arides
alors il reviendra

42 52

alors il soulèvera le spectre pétrifié
alors il soulèvera

alors il érijra la statue identique
alors il érijra

alors il courbera la nuque des urbains
alors il courbera

alors il drainera la piété des ruraux
alors il drainera

alors il rançonnera les curieux étrangers
alors il rançonnera

alors les temps viendront des pires caravanes
alors les temps viendront

alors on s'exhibra devant tous les badauds
alors on s'exhibra

alors on s'exhibra devant les faux savants
devant les vrais savants

alors on s'exhibra pour quarante deniers
pour quarante deniers

alors on s'exhibra pour nourrir son magot
pour nourrir son magot

alors l'esprit dansera loin de ces carnavaux
alors l'esprit dansera

alors les temps viendront des secrets et des sorts
des secrets et des sorts



43

118

33

alors les temps viendront alors les temps viendront

alors les temps viendront

#

où l'idole croulera

la pierre s'effritera

l'eau la dissolvera

~~l'air se dissipera~~

la terre la recevra

#

alors viendront les temps où l'esprit dansera

#

où l'esprit dansera





II





Autour de soi s'étend le paysage dans toute son horreur, le long d'un d'ennui et de chlorophylle ~~XXXXXXXXXXXX~~ dans lequel s'enroulent jour et nuit les Ruraux. Comment m'y suis-je encore laissé prendre... ces tapis poudilleux des ~~XXXXXX~~ herbages, ces paillasons des graminées comestibles, les touffes ignoblement poilues des boqueteaux, l'iréction grenue des grands arbres.... Ah, le silence des champs... les cris informes de bêtes parasites, vaches quipées au sein cornu des corpiens dans les ~~poils~~ d'animaux pubiens, troupeaux ~~XXXXXXXXXX~~ larvaires ~~XXXXXXXXXXXX~~ au point qu'on dirait des racines sorties de terre et broutant... le son mol et maléfisant du balancement des branches, ce bruissement passif et bëlant, cette inclination constante dans le sens du vent que l'on est à vomir... la parole hurlée des travailleurs, le patois des Ruraux... et dans leurs bauges le nasillement tésefard... Car dans notre région, nous jouissons maintenant des bienfaits de la science cartésienne.

Durant des siècles nous avons échappé/ aux savants et aux touristes, ces deux aspects raisonnables et parallèles de la recherche et de l'expérience. Durant des siècles, nous n'avons connu que les hauts bienfaits de l'imagination des patriarches. Ce n'est guère que vers le milieu du dernier siècle qu'apparut parmi nous le premier inventeur, Timothée Worwass, qui découvrit

Comment puis-je encore laissé prendre, ~~le monde~~
~~le monde~~
~~le monde~~
~~le monde~~ Je ne retrouve circonscrit par
un horizon où s'échevèlent des arbres et par les haies des proprié-
taires fonciers. Dans ce cercle carrelé par le cadastre et les hé-
ritages, je n'aperçois que l'épaisse empreinte des saisons, la mon-
naie vide d'un travail intéressé, la lente préparation des diges-
tions futures, le solennel exhercement de la ruralité. Que ne puis-
je semblable au soleil dont l'ample intelligence laisse, sans les
solir, traîner ses rayons sur ces lichens et sur ces mousses.

Et lorsqu'il (le soleil) a pris son virage quotidien
devant derrière lui la nuit, je le languis et me morfonds après
les valeurs de la Ville. Dans le ciel luisent les planètes et les
étoiles ~~wwwwww~~ éperdues de géométrie, mais du sol arable se dé-
gagent des masses globulaires et obscures, des poches d'encre qui
montent vers les cimes. La nature //entière s'abîme dans un affreux
marasme. Tout sombre dans l'abrutissement. Le petit grain de lumière
qui fait vivre les plantes est retourné à sa source et il ne
reste plus à la surface de la terre que la vertigineuse bêtise d'
ombres informes. Comment ne pas avoir peur devant cette absence de
raison d'nuée de toute folie? Comment ne pas être terrorisé devant
ce végétal ébouriffement de l'être vers une fin sans souvenir et
sans spectres, sans mort et sans fantômes? Plongé dans cette ~~noir-~~
~~leur~~ ~~interdite~~, l'homme ~~seffondré~~ ne sent même plus d'écho à sa
peur.



Dans une ville, chaque pierre étincelle de l'éclat de l'esprit humain, et les menaces de la nuit sont des menaces humaines. Aux détours des chemins vous étreignent des angoisses innombrables, le fâcheux étranglement des ~~xxxxxxx~~ cauchemars végétaux; au coin des rues brille le couteau de l'assassin, un couteau compréhensible que tout homme en quelques circonstances saurait manier comme un signe indiscutable. Là (où je suis maintenant), l'étouffement et le suffoquant, ici (là où je voudrais être) les ruisseaux écarlates d'un sang encore tout chaud de désirs et de ~~xxxxxxxxxxxx~~ vitalité. Si nos raisons sont hantées, ce sont par des dépouilles humaines, par les plaintifs reflets d'êtres de notre espèce; je ne soupçonne autour de moi qu'ombres d'ombres, poissures d'épaveurs, orbes ténébreuses, clameurs vides de furies.

Dès que je m'éloigne d'une construction habitable où subsiste, parfois prenante, une odeur d'humanité, l'infante frayeur qui ne saisit ne dégoûte à ~~xxxxix~~ voir des beautés naturelles. Qui donc a jamais pu croire qu'il y avait un rapport quelconque entre l'homme et son milieu, un rapport naturel. Les seules harmonies existantes, l'homme les a créées. Les points communs, l'homme seul les a touchés. Le divin sur terre, l'homme seul l'a pu recevoir. L'esprit ne souffle que là où respire l'homme, mais l'homme dégagé de ses contraintes biologiques et agricoles, l'esprit ne souffle que lorsque la nature s'efface et disparaît. L'homme ne s'accomplit que dans la ville. Ici, je ne ressens qu'effroi et servitude. ~~xxxxxxxx~~ Je soupire après des tremblements et des fièvres qui ne peuvent valoir que dans les communautés urbaines.



Cela encore, je l'ai déjà dit; il n'y a que quelques années que la Ville Natale s'est trouvée incluse dans le cycle de la modernité. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ L'annexion fut soudaine. Nous connaissons en même temps la locomotive et l'automobile, la téléphonie avec fil et la téléphonie sans fil, le réchaud à gaz et la lampe électrique. Nous connaissons enfin le cinématographe.

On démolit ~~la~~ l'une des plus vieilles maisons de la Ville Natale
~~pour y construire~~ (des Touristes s'y plaindront) on construit
à la place une salle ~~de~~ (fauteuils rouges, écran blanc)
destinée à la projection, à la visualisation et à la spectaculisi-
tion d'images animées, dites aussi peintures mouvantes.





On invita tous les notables pour l'inauguration. J'en fus. Parmi nos concitoyens, quelques uns qui avaient voyagé expliquaient aux ~~autres~~ plus sédentaires ce qui allait de passer. Cependant lorsque la lumière s'éteignit un certain trouble tordit les coeurs; mais bientôt se déroulèrent les films, pour l'émerveillement de tous. La séance terminée, les spectateurs se dispersèrent dans la nuit vers leurs chambres, en ruminant des méfiances; un mois plus tard, personne qui ne fréquentât régulièrement ~~le Natal-Palace~~ ^{le Natal-Palace}, à l'exception peut-être des grands vieillards, des nourrissons, des infirmes.

Je dois dire que durant toute cette période je ne fus point parmi les plus enthousiastes. Les grandes productions historiques m'ennuyaient, les vaudevilles me barbaient, les comédies et les drames me rasaient, les documentaires m'ennuyaient. Ce qui me plaisait c'était le noir, l'entassement, la tiède odeur, ~~et~~ et, pour une fois, la paresse, l'engourdissement. Il faisait bon dormir après ça. Parfois, rare, une image m'exaltait; parfois, non moins rare, une autre m'indignait. Un soir, toute une série : un film ^(scientifique) sur les plantes, avec des accélérés. On prétendait les "animer", donner à l'ascension d'un pois la souplesse et la subtilité d'un tentacule de poulpe, montrer dans leur croissance la trace de délibérations. C'était ridicule. Je haïs - saï les épaulés. Tout ça c'était de la science, et qu'est-ce qui fait la science, sinon l'homme. Mais le végétal tout cru, perçu tel quel, qu'y puis-je voir sinon l'absence. Je ne suis pas un botaniste, mais un homme qui ^{en} a plein le dos, de la nature naturelle telle qu'elle s'étale hors des villes, hors de ma Ville Natale.





Mon frère aîné, celui qui est maintenant maire, lorsqu'il revint de la Ville Etrangère, parlait toujours de la Vie grand proclamait
vé, ~~xxxxx~~ qu'il y en avait une ^{«logie»} ~~xxxxx~~, disait avoir bu aux sources de cette science. Depuis, les soucis du pouvoir lui ont bien fait oublier ces jeunes ambitions. Mais moi je ne suis pas un savant. Je suis simplement un homme qui s'ennuie loin de ce qu'il aime.

Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas de système. ~~xxxxxx~~
~~xxxxxxxxxxxx~~ Je concéderai volontiers, par exemple, qu'il y a des degrés dans l'ennui dont m'accable la vie à la campagne. Le jardin potager, faible témoin de l'intelligence humaine, ne paraît préférable au chaos des forêts. Mais enfin cela ne vaut pas un trottoir avec un réverbère. Et souvent il m'arrive de préférer à la sottise complaisance des légumes comestibles la ténébreuse insolence des orties et des ronces; car avec celles-ci toutes les illusions doivent cesser. La bêtise n'en est que trop manifeste.

Singulièrement les fleurs m'inclinent aux hésitations. Tantôt j'y ^(découvre un) ~~xxxxx~~ effort de la plante vers un aspect compréhensible par sa beauté, - la main tendue par la plante à l'homme; tantôt je n'y ~~xxxxxxxxxxxx~~ vois que les alcôves imbéciles d'une reproduction sans orgasme. Et tantôt l'odorante expression d'une intelligence possible, et tantôt la caverne aux saupoudrements sans jouissance. Et tantôt une cixe, une offrande, presque un cerveau, et tantôt le carnavalesque ^(et prétentieux) ~~déguisement~~ d'une existence à peine sensible.

D'ailleurs, en fin de compte, je me soucie fort peu d'avoir ~~xxxxxx~~ une opinion sur les fleurs, ou d'avoir tantôt celle-ci et tantôt celle-là, ou d'avoir celles-ci et celles-là simultanément. Il me suffit d'être conscient de mon ennui. Je



animaux

sympathie/

WKKKUEU

C.I.D.R.E.
RQ.
LIMBO

~~XX~~

Et comment pourraient-ils entendre le moindre appel du divin, lorsque l'objet constant de leurs soins se caractérise éminemment par son athéisme; la verdure est athée. A peine connaît-elle quelques esprits obscurs et saisonniers, aveugles comme la sève, laborieux et plaintifs; malheureux génie des choux-fleurs, pauvre dieu de la pomme de terre, comme ils doivent souffrir de cette chute au plus bas de l'être apparent. Quelle pénible remontée devront-ils accomplir. Et je pâtis avec eux du poids tout terrestre de l'existence rustique.

Ma Ville, ma Ville, comme je regrette ton frémissement, ton élan, tes vacillations; tes plaisirs et tes lumières; tes solitudes et ta lucidité. h que cet été meure étranglé par les moissons et que je m'en retourne vers le dédale où ne se perdent que les êtres dénués de toute intelligence. La Ville. Nous y serons pour la Fête. Plus nombreux que jamais viendront cette année les Touristes. Beaucoup resteront tout l'hiver; ne fait-il pas tous - ^{Quelques-uns même} jours beau dans notre Ville Natale? ~~Certains d'entre eux~~ en ont fait leur lieu de résidence constant. Ces présences ont permis d'ouvrir LE XX^e SIECLE, cinéma parlant en Langue Etrangère, ainsi que certains magasins de luxe, ou tout au moins vendant des ~~objets~~ ^{parures} ~~parures~~ dont nos femmes jusqu'alors ignoraient l'usage.

Le dégoût qu'inspirait à mon frère ~~et~~ ^{le} aîné la Langue Etrangère motiva pendant ^{quelque} ~~un~~ temps son refus d'autoriser toute projection de cette ordre. Mais flatté par des ~~matérielles~~ ^{matérielles} ~~matérielles~~ ~~matérielles~~ que soudoyaient les commerçants en images mouvantes, il y consentit. ~~Il y consentit.~~





56
48
8.11

qui faisait écho mon
beau-père, et
Calixte, le
marchand de
cellophane,

Certains Touristes qui eussent voulu préserver la moralité de notre Ville Natale des nouveautés qu'eux-mêmes ou leurs semblables avaient introduites et auxquelles ils se complaisaient dans leurs propres cités, incitèrent ~~quelques~~ un petit nombre de nos Concitoyens, parmi lesquels je citerai ~~le docteur~~ Le Busoqueux, ~~le docteur~~ à fonder une Ligue pour la Répression du Plaisir Solitaire; mais mon frère ayant refusé son patronage et des Touristes dégourdis ayant ridiculisé l'entreprise, et des gens posés ayant jugé ^{dangereuses} ~~l'entreprise~~ pour le développement commercial et touristique de la Ville Natale les activités d'une telle congrégation, celle-ci ne tarda pas ~~à se dissoudre~~ à dissoudre et à disparaître.

La Ligue ne se proposait pas seulement de sévir contre les images trop exaltantes du cinématographe; d'autres représentations leurs ~~semblables~~ parurent également ^{stupéfiantes} ~~stupéfiantes~~. On se moqua d'eux sur ce point, mais ~~si je contestais le danger~~ si je contestais le danger, j'accordais, moi, l'^{inconvenance} ~~inconvenance~~.

Un jour que je me promeneis dans la Rue des Liqueurs, depuis quelques années l'une des plus chic ~~de la~~ de la Ville Natale, et la plus fréquentée par les Touristes, je vis ~~un~~ un nouveau magasin que je ne connaissais pas encore. Je traversai la chaussée et m'approchai non chalemment sans me douter du choc qui allait m'atteindre. J'allais, tranquillement curieux, et je ne savais pas qu'une terre inconnue allait m'être révélée. Je m'avançais non prévenu, un voile allait se déchirer. L'imprévisible me guettait, l'imprévu. Je n'avais point reconnu le nouveau déguisement de ma fatalité. Je m'approchai, regardai la vitrine et m'éloignai bientôt. Je

42



Titubais sous la pression de mon coeur. Je sentais ma gorge délicieusement sèche, et tous les principes humides de mon corps se dirigeant en hâte vers les canaux spermatiques. Mon âme bégayait. Mes yeux étaient ivres des images qu'ils venaient de boire. Mes mains tremblaient de toute la danse que je devais contenir, et en même temps j'étais rompu ^{par les coups} que venaient de m'asséner cette nouvelle réalité. Je souriais comme un innocent, et je murmurais ~~oh oh, oh oh.~~ oh oh, oh oh.

Je renouvelais et retrouvais ainsi un émoi récent et les deux ~~film~~ sentiments allaient s'entrelacer sans que je pusse tout d'abord établir la connexion qui liait les deux courants, sans que même j'y pensasse. Deux thèmes s'offraient désormais à ma quête secrète, tous deux dirigés vers la femme et ~~cepen-~~ dant détachés d'elle, tous deux détachés de la nature et conditionnés par l'Invention des hommes. Car je dois dire qu'~~alors~~ ^(tombé) j'étais amoureux de Cecile Hays.

La première fois que je la vis, je ne la remarquai même pas; ~~xxx~~ le film était ~~xxxxxxxxxxxx~~ ^{bon, mais} elle, insignifiante. Ce n'est que bien après que je me souvins de cette production et reconnus l'animatrice, découvrant ainsi la calme et la première et la muette inclination, la source du fleuve qui se distingue du ruisseau sans avenir, la ~~conjonction~~ encore ignorée.

La seconde fois que je la vis, je la remarquai uniquement. Elle n'a que le second rôle, mais comme je la préfère. Elle chante d'une voix étouffante. A chacune de ses apparitions, je découvre un peu plus son corps, son visage, son regard; entre chacune, s'étend la nuit. Je n'admire pas seulement ses jambes (qu'elle ne cache point), sa croupe (que ses robes révèlent),



58
18
5.11.
1962

sa bouche illuminée d'un ^(sang) ~~rouge~~ chimique, ses yeux étincelants de glycérine, je me prends de sympathie pour son Tole et, derrière lui, derrière l'hypocrisie, à cause d'elle, pour elle-même. Aussi lorsqu'à la fin du film, son personnage est déformé (l'homme qu'elle aime lui préfère une milliardaire, et elle, elle, finit par consentir à donner son numéro de téléphone ^à ~~à~~ ignoble milliardaire de ^{père de la jeune fille} ~~Van der Vancette~~ rivale), je m'indigne. Ce sont des choses que je prends au sérieux. Je trouve cet arrangement scandaleux, dégradant. Chaque fois que je vois ce film, je pars avant la ~~fin~~ scène finale; et je le vois chaque soir durant toute une semaine et chaque soir m'émeut autant la voix de cette femme que la courte jupe d'une étoffe luisante, et noire, autant ses chansons que ~~ce~~ ferme et vibrante hémisphère qui doucement frémit ~~mi-~~ parti, par un méridien d'un tracé sûr et profond, autant sa voix pathétique et rauque et ses chants joyeux ou désespérés m'émeuvent que ses cuisses entrevues par une déchirure longitudinale de la jupe - noire et luisante comme plus haut je l'ai dit. J'eusse vu ce film indéfiniment.

Mais trop tôt finit la semaine, bien que chaque jour gonflé d'attente me parût d'une plénitude qui n'eût point dû finir. Le dernier soir je restai même pour la scène finale afin de voir encore une fois celle qui allait disparaître. Mais je me retrouvai dans la nuit, une autre nuit. A cette époque, Cécile Hays n'était point encore illustre; cependant je ne doutais point que plus tard sa gloire ne vint imposer d'elle à la Ville natale d'autres apparitions. Il en fut bien ainsi, mais je n'eus point à tant attendre. Le soir même où se terminait le spectacle du XX^e SIECLE, elle allait se pappeler à moi et, renaissant des ténèbres, me charmer de nouveau.



J'en étais retrouvé dans la nuit, une autre nuit, glissant et savonnée vers d'entières ténèbres. Je ne me sentais pas appelé par la maison, je me mis à ^{prolonger} ~~me promener~~ au hasard de nos quelques rues. Empêtré dans une obscurité sèche qui me sciait la poitrine, j'hésitais à marcher encore plus longtemps lorsque je me rappelai que le lendemain un nouveau cinéma, un second cinéma en langue étrangère devait s'ouvrir. Je décidai aussitôt, afin de me fixer un but, de passer devant la bâtisse; un lampadaire l'éclairait de côté; la rue était déserte. Un lampadaire éclairait de côté la bâtisse; et du plus loin que j'aperçus ce que désignait cette lumière, je me sentis tremblant sur mes jambes, et la gorge étreinte et les yeux arrondis. Dès ce soir-là on avait sorti les premières affiches du spectacle qui devait commencer le lendemain, et ces affiches, j'en étais sûr maintenant, j'en fus certain, immobile sous le lampadaire, immobile et béant, ces affiches représentaient Cécil Hays vêtue d'une sorte de maillot collant de soie noire, orné sur la cuisse gauche d'un papillon brodé. Derrière elle s'allumait l'incendie d'une ville. Les contours de ses jambes, la courbe de ses cuisses m'étaient ainsi livrés. Je décollai son image du papier pour la fixer en moi. Je me l'ingurgitais. Je détachai cette beauté déjà libérée d'une présence réelle pour me l'inoculer, pour m'en ^{consommer} ~~m'en nourrir~~, pour m'en ~~m'en nourrir~~.

D'elle s'était émané cette image insubstantielle, image multipliée, intemporelle, ni charnelle ni basement vivante, et cette image je l'avais devant moi, livrée volontairement à mon impuissance : c'était là son rôle. En l'arrachant à l'affiche pour en





Faire une image d'image, je recréai une ~~image~~ réalité pour moi seul, non de cette réalité qui emplit les campagnes de son épaisse fécalité, mais de ces réels impalpables que distillent les villes.

La rue était déserte, nous étions seuls.

Je ne trouvais plus la nuit obscure. J'étais joyeux. Le lendemain soir, je me hâtai vers le MODERN et je vis ce film. Et l'image s'anima dans un musical d'autrefois, chantante; et ce sont bien ses jambes, ces jambes gainées de soie. Et tous les soirs que l'on joue ce film, je l'allai voir. Et l'on me regardait drôlement à la caisse, et je commençai dans la Ville Natale à avoir une légende, à être celui qui va tous les soirs au cinéma; mais l'on ne pensait point que j'étais particulièrement amoureux, spécialement amoureux, électivement amoureux, mais que je passais mon temps comme je le pouvais, que je m'ennuyais près de mon frère, que je misogynisais et ~~devenais~~ que j'étais en passe de devenir un vieux garçon de la famille, car, pour ce qui est de mon frère, les bien informés prévoyaient un mariage : nécessairement; quant à Jean, on l'avait oublié nécessairement. Et bref, si j'allais si souvent au MODERN, c'est que j'étais malheureux.

Mensonge! Je n'étais pas malheureux! Mensonge! Mensonge! Mais je préférerais que l'on s'imaginât cela plutôt que la vérité et que l'on se moque de mes amours. Que je fusse inconnu de l'étoile, cela empêchait-il ma pensée de l'atteindre? Comment admettre que la force d'un sentiment ne puisse atteindre son but, où qu'il soit; et le rapport idéal que je créais n'avait-il pas autant de force et de valeur que tout rapport



établi par l'esprit entre deux choses éloignées dans l'espace ? La violence de l'imagination établissait entre elle et moi un lien auquel elle ne pouvait échapper. De tous ses attributs, elle ne connaissait qu'un nombre misérable; elle soupçonnait sans doute les désirs multipliés à chacune de ses apparitions; oui, et parmi tous ses attributs dont les interférences composaient sa personnalité, il fallait compter - et parmi les plus importants quoique inconnu d'elle - mon amour.

La distance que j'avais établie entre un genre et moi, ~~xxxxx~~ ~~xxx~~ était aussi notre lien, et les formes de mon érotisme n'accusaient autre chose que la vulgarité des lois naturelles. J'étais prêt d'ailleurs à l'observance de ces règles, il me suffisait, et il était suffisant, que mes tensions imaginaires restassent au niveau des plus belles idées. Cette étoile qui vivait incarnée en une chair très blonde par delà les océans, cette étoile qui passait intangible au-dessus des océans et qui gardait cependant tous les charmes de sa carnation, cette étoile qui, dans un champ restreint, en sa suprême beauté ne pouvait attirer que toutes les louanges et un certain nombre de désirs, s'aggravait, devenue image impalpable, d'une somme toujours croissante de regards affamés et de soifs, et, pour moi, venait rejoindre l'autre source de ma morale et de ma religion, le torrent de mon fétichisme, en se vêtant de l'armure érotique qui exaltait pour moi toute chair et toute beauté féminines.

Tout vêtement féminin ne mérite ^{pas} les soucis d'un commentaire, la tâche d'une apologie, quoique les peaux mêmes dont fut vêtue une première femme par les soins d'un seigneur jaloux, signifient à jamais le trouble des fourrures. Les bijoux et les dentelles sont des luxes périmés. Les déshabillés cinquantenai-





se comprennent facilement, exclus de mon système. Mes cogitations n'ont jamais pris ^{propositions} pour base des ~~scènes~~ des vieux bouquins et des jaunissures des vieux vêtements. Les crinolines mangées aux vers ne laissent plus dans les sédiments tertiaires de la mémoire que leur squelette tronconique exempt de toute séduction, et les corsets se hérissent des baleines de l'orthopédie dans les hideuses horreurs des histoires de mœurs et des fonds de tiroir empuantis par les négligences. Tout cela n'est que monstruosité d'un passé inaccoutumé à des valeurs réelles. Il me fallut la surprenante nouveauté ^à laquelle je fais constamment allusion pour que je compris que les détours de l'histoire avaient enfin fait coïncider en une étonnante unité le parfum d'une forme rare, l'objectivité d'une parure et l'artifice d'une humanité dépouillée.

La gaine ~~réductrice~~ ^{réductrice} réunit en elle l'artificiel et l'érotique, au-delà des contingences matérielles de la reproduction. Les pages d'anatomie qui décrivent le fonctionnement d'organes marqués par les vicissitudes de la chair, par les nécroses, par la pourriture future, qui donc les déchire ces pages, ces réalités, ^{non cette} ~~non cette~~ ^{éducation} ~~éducation~~. Le corset, vile expression du féminin, bas trucuage de la nature, rccocod'une imitation naturelle, compléxité de l'invention naturaliste, bizarroïde comme les animaux et les plantes, ah quel ^{dégoût, il} ~~ceux~~ m'inspirait, rétrospectivement. Je ne pouvais qu'admirer le ^{suprême} ~~suprême~~ ^{art} ~~suprême~~ du marchand étranger qui venait proposer aux branches de mes compatriotes l'exaltant artifice qu'il avait inventé, artifice et réalité en quoi la pureté de l'idée, la valeur de la ligne et la géométrie





~~Le~~ du sexe se conjoignaient pour s'étendre au corps entier. La matière même dont est faite cet objet, ce tulle solide, ce tulle élastique ~~représente~~ représente le métaphorique équivalent de l'élasticité de la chair féminine.

Et c'est ainsi que j'ai vécu. Résultats de l'envahissement de notre Ville Natale par la Propagande et le Luxe étrangers, des hasards me mirent en face de ce qui fut pour moi révélateur. Sans eux, je n'aurais point vécu. Alors que voulez-vous que je fasse, jeté loin des sources urbaines de ces excitants dans le magma brunâtre et vert de la Vie Rurale, loin des images photographiées de mes rêves dans la platitude tridimensionnelle de l'espace biologique, loin des détachements citadins dans la compacte vitalité de l'étable et des champs, que voulez-vous que je fasse, sinon vomir?

Combien plus vile encore d'ailleurs l'attitude des Citadins égarés jusque dans mon ~~voisinage~~ ^{voisinage}; celle par exemple de celui qui faillit être mon beau-père, je veux dire Monsieur Le Busoqueux qui, pétri de la poussière des villes, vient ici s'extasier sur les moissons abondantes et le poids des raisins. Il aime à ce qu'il dit le "grand" air, la bonne odeur des végétaux et la pureté de leur vie, la franchise des moeurs, la beauté des salsifis, la majesté des citrouilles, l'utilité des crottes et leur utilisation, le réveil au chant du coq. Quant à moi, je subis et j'attends mon retour. Aha, m'a-t-il dit, ce M. Le Busoqueux, tu dois être bien prié de n'avoir pas ici un cinéma, toi qui y allais tous les soirs. Et il me suggère que la vie de famille m'éviterait ces frais, là-bas, et ici cet ennui. Comme s'il s'imaginait que je voudrais la reprendre sa fille. Comme si ça ne faisait quelque chose qu'elle ne trouve pas à se casser, sa fille. Je lui ai répondu que je les fumais, lui et sa famille. Il n'a pas compris.



Et ces champs, ces champs, je les ~~refume~~ aussi : ^{ou plutôt} je les ~~refumerais~~. ~~Et~~ si je ne savais qu'ils ~~se~~ s'engraissent d'excréments. Comme les chiens, les champs mangent (de la crotte, c'est la nature, pouah! La Nature! Pouah! pouah! Heureusement que l'homme n'est pas naturel. Quelle vie d'iamondices devrait-on mener si l'on était naturel. Et ces champs rappellent l'homme à sa nature naturelle, ils s'agrippent à lui, le rattrapant, l'abaissent, lui collent le nez dans la boue fétide d'où surgissent les choux. Leuh.

Je ne suis pas fait pour cette vie-là. Heureusement, heureusement que l'on a construit des villes. Heureusement, heureusement que l'on a recouvert les rues de pavés et d'asphalte et que l'on y mûsse la pureté antinaturelle jusqu'à pourchasser les mauvaises herbes qui tentent de ~~surgir~~ ^{entre les} interstices des carrelages. On a aussi inventé la banlieue pour les impurs afin qu'au centre des cités ~~admirer~~ l'esprit puisse ^{afin} délivrer de ses attaches biologiques.

Bientôt ces champs, ces prés, ces bois, je ne les verrai plus, et pour le moment je ne sais lesquels d'entre eux m'empêchent le plus. Car si les premiers portant l'empreinte humaine sortent ainsi de leur animalité, les derniers ont comme une odeur de sang, préférable ~~lexxxx~~ au servile, qu'importe d'ailleurs. Je ne me soucie pas de choisir entre différentes inimitiés. La vie d'abstractions s'accommode peu ~~de~~ des réalités tant silvestres qu'agronomiques. Ce n'est pas entre deux horizons sans cité que je me retrouve. Il me faut la beauté - non cette beauté charnelle qui touche encore à l'animal, mais la beauté comme statue, ~~statue~~ ^{statue}; et cette beauté non moins quelconque, mais précisée.



Le moulé - remplacé le drapé. Ce ne sont plus les plis d'ar-



gles étoffer qui exalte la beauté de la femme, mais la forme soulignée au plus près de son exactitude, et corrigée s'il y a lieu selon les principes d'une règle intellectuelle : le soutien-gorge, la gaine, le bas de soie manifestent clairement cette évidence et la traduisent par leur charme. Et le nu s'élève ainsi à la dignité du déshabillé. Veltesse, force, souplesse, grâce à ces vertus, relèvent de l'exactitude et de la pureté des lignes. Contre la dentelle, les fanfreluches et les balâmes, l'art ici économise classiquement ses moyens; il se rend digne par l'artificiel et réduit à néant la vulgarité. Il célèbre la beauté du corps féminin en se dépouillant de toute fioriture, en supprimant les bouillonnements du rococo. La femme est tant qu'organe et modèle d'un idéal de réalité mène ainsi à une conception vivante de la soi-disant abstraction. Et les échanges entre la vie quotidienne et polissante et la domaine de l'intelligence se manifestent aussi par ces rapports établis entre le chair et l'image de la Nouvelle Statue.

Cécile Naye, je m'imagine qu'elle gante son corps selon ces principes règles sévères. Quels films d'elle proposera-t-on cet été ? Quelles nouvelles images d'elle viendront

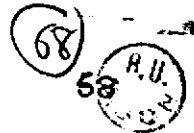


(67) B.N.O.
57

III

C.H.R.E.
R.Q.
LIMOGES

I.



(Antichambre du Bureau du Maire de la Ville Natale)

L' HUISSIER

~~XXXXXXXXXX~~ Mes respects indéfinis, Monsieur le Maire.

LE MAIRE

Bonjour, bonjour.

(Il entre dans son bureau. L'huissier s'assoit et rêve. Pendant une grande heure, rien que du silence. Au bout de ce temps-là, entrent des gens.)

PREMIER MONSIEUR

Je crois que c'est ici.

DEUXIEME MONSIEUR

Je crois que nous y sommes.

PREMIERE DAME

Si nous ne nous abusons pas.

DEUXIEME DAME

Si nous ne faisons pas erreur.

PREMIER MONSIEUR

Pas sans mal.

DEUXIEME MONSIEUR

que de difficultés.

PREMIERE DAME

C'est à croire.

DEUXIEME DAME

Un fait exprès.

PREMIER MONSIEUR

(à la deuxième dame) Vous parlez vraiment notre langue à ravir

DEUXIEME ~~XXXXXXXXXX~~ DAME

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Vraiment, vous me flattez.

DEUXIEME MONSIEUR





(à la première dame) Votre supposition me paraît...

DEUXIEME DAME

Justifiée.

DEUXIEME MONSIEUR

J'allais le dire.

PREMIER MONSIEUR

Pourquoi nous plaindre ? N'étions-nous pas prévénus ?

DEUXIEME MONSIEUR

Evidemment. Naturellement.

DEUXIEME DAME

Je l'espère bien. Traverser un Océan dans sa totalité et sa plus longue largeur pour en arriver à une mairie où l'on trouverait le maire du premier coup, ce ne serait vraiment pas la peine. Eussent-ils déçu nos espoirs.

PREMIER MONSIEUR

Quelle langue ! Quelle syntaxe ! Quelle diction !

DEUXIEME DAME

Vous me flattez, vraiment.

DEUXIEME MONSIEUR

Avez-vous remarqué ?

DEUXIEME DAME

Quoi donc ?

DEUXIEME MONSIEUR

L'affiche du MODERN ?

DEUXIEME DAME

Vous ne ~~vous~~ confondez.

PREMIER MONSIEUR

N'est-ce pas votre dernier film, SALLY ?





PREMIER MONSIEUR

Voir Monsieur Pierre Kougard, Maire de la Ville Natale.

DEUXIEME MONSIEUR

Avoir l'honneur d'être reçu par lui.

PREMIER MONSIEUR

Car nous sommes visiteurs notables.

DEUXIEME MONSIEUR

Et touristes fort connus.

L'HUISSIER

Ah ah. (Un silence. Il reprend.) Ah ah, les Tourâtes viennent tôt cette année. Sans doute leur éclosion a-t-elle été favorisée par quelque météore échappé à l'observation de nos augures. Car sinon nous en eussions été prévenus. Vous ne les attendions que pour des jours plus tièdes, les visiteurs à la bourse pancue, à l'esprit plat, à l'âme fade, à la présence futile, ornements cependant attendus de nos fêtes natales.

PREMIER MONSIEUR

Quelle langue! quelle syntaxe! quelle diction!

L'HUISSIER

Et en voici quatre, tôt venus, encore timides de rosée, brumes d'aurore, frêles inconsistantes apparitions.

DEUXIEME MONSIEUR

Il exagère.

PREMIER MONSIEUR

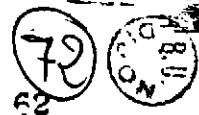
(à l'huissier) Soyons sérieux.

L'HUISSIER

Ve le suis-je point? Et ne vous ai-je point dit de parler moins fort et moins fort de crainte de notre maire le travail troubler.

DEUXIEME MONSIEUR





Vous avez l'air instruit.

L' HUISSIER

Parceque je dis point au lieu de pas ?

DEUXIEME MONSIEUR

Il est fin.

L' HUISSIER

Il est vrai que la rhétorique figura dans le programme de mes études et que j'y consacrai un nombre non méprisable d'années. l'orthographe, l'arithmétique, la parémfi-ologie, la fabulation, l'étymologie, ~~la géométrie~~ la géométrie, la métrique, la ~~Ca-~~ ^{visne} ~~visne~~ et le pancrace me furent également enseignés par des maîtres au dessus de tout éloge; et je ne fis point un élève médiocre.

DEUXIEME MONSIEUR

Et avec tous ces savoirs vous n'êtes que ... huissier?

L' HUISSIER

C'est le moins que l'on demande d'un huissier - ici.

DEUXIEME DAME

Je n'ai pas traversé l'Océan pour entendre des huissiers quelconques.

L' HUISSIER

Je vous remercie. (Aux messieurs) Or donc vous voulez voir mon Maire?

PREMIER MONSIEUR

Exactement.

L' HUISSIER

Vous avez un motif valable?

PREMIER MONSIEUR

Evidemment.





L' HUISSIER

Bon. Alors vos nom, prénoms et profession, et le motif, surtout le motif.

PREMIER MONSIEUR

Je suis en mission officielle et scientifique, ~~XXXX~~

L' HUISSIER

Et ces personnes ?

PREMIER MONSIEUR

Elles sont avec moi.

L' HUISSIER

Or donc vos noms?

PREMIERE DAME

Cresside

DEUXIEME DAME

Cecile Haye

PREMIER MONSIEUR

Dussouchel

DEUXIEME MONSIEUR

Piedfer

L' HUISSIER

Prénoms?

Antoinette

Cécile

Louis

Georges

Profession?

Sans

Star

Savant

Snob.

~~PREMIERE DAME~~ Mme CRESSIDE
~~DEUXIEME DAME~~ Mme HAYE
~~PREMIER MONSIEUR~~ DUSSOUCHEL
~~DEUXIEME MONSIEUR~~ PIEDFER

L' HUISSIER

~~PREMIERE DAME~~ Mme CRESSIDE
~~DEUXIEME DAME~~ CECILE HAYE

~~DUSSOUCHEL PREMIER MONSIEUR~~

~~PIEDFER DEUXIEME MONSIEUR~~



L'HUISSIER - Savant, snob, sans, star, Je ne vois pas très bien quelles raisons Monsieur le Maire pourrait avoir de vous accorder une entrevue, d'autant plus qu'il est fort occupé, Monsieur le Maire.

~~DUSSOUCHEL~~ - Mais enfin, monsieur l'huissier, vous ignorez donc qui je suis? Dussouchel, voyons, Louis Dussouchel, voyons, Monsieur Louis Dussouchel, voyons, le folk-loriste, le linguiste, le sociologue, l'ethnologue, l'anthropologue. Et ~~je suis chargé~~ chargé d'une mission officielle par le gouvernement voisin. J'ai mes lettres de créance, voyons, et mes malles sont pleines de fiches et d'instruments de mesure.

L'HUISSIER - Excusez-moi, monsieur, je vais faire passer votre carte. Mais ce monsieur? et ces dames?

~~DUSSOUCHEL~~ - Ils sont avec moi. Cela ne suffit-il point?

L'HUISSIER - Bon. Je vais voir. Mais c'est qu'il est très occupé, Monsieur le Maire. Songez donc que nous ne sommes plus qu'à ^{quelques} ~~quelques~~ ~~semaines~~ ^{jours} de la Saint-Glinglin et que tout est encore à organiser. Et ce n'est pas là sa seule préoccupation, non certes.

~~DUSSOUCHEL~~ - Quelles sont les autres?

L'huissier - Je pourrais vous en confier au moins une - et dans le tuyau de l'oreille - si ... Enfin je veux dire que vous seriez déjà au courant de tout cela si vous ~~venez~~ aviez bien déjà voulu vous apercevoir que j'étais un être corruptible, comme tout être mixte, composé de matière, hélas, et, je l'espère, d'une âme.

~~Je~~ ~~vous~~ ~~permettez~~ - ~~permettez~~ ^{DUSSOUCHEL} - permettez-moi de vous faire don de ces quelques douros en signe de bien venue.

L'HUISSIER - Merci bien monsieur, merci bien, je vais prévenir de votre présence.

(Il sort).



s énuméré 1 e

se monsieur 1

le Ministere de

a une dans

1-145

rieux.

2. Je vois.

ne pour être

la fonction

tte fois-ci.

t. ~~has~~

que ne m'inté

ne suis venu

la même chose

uristes a dũ

ce jeune et

...r, bien qu'il
...ction de ri

novation de

r, ~~exxxxxxxx~~

n homme vérit

ire ? C.I.D.R.E.
R.Q.

LIMC 25

CECILE HAYE - (riant) - Quelle horreur .

76 8.11.66

Mme CRESSIDE - Cela a évidemment quelque chose de barbare et de sauvage qui nous change de nos délicatesses par trop civilisées.

RIEDER - Le fait est que ça a quelque ~~particularité de primitif~~ ^{aspect} ~~pour~~ ^{ainsi dire.}

DUSSOUCHEL - Mais ceci m'intéresse moins que les fêtes de la St-Glinglin qui sont d'une antiquité indiscutable et surtout que certaines légendes ... mystérieuses... que je soupçonne... dont le guide ne dit ~~rien~~ mot... ~~ce sont les naturels~~ ~~qui ne parlent pas aux touristes.~~ Mais voici notre être corrompible.

L'HUISSIER - Monsieur Dussouchel, Monsieur le Maire veut bien vous recevoir. J'ai insisté pour ce monsieur et Mesdames, mais d'abord Monsieur le Maire voudrait voir Monsieur Dussouchel seul.
Mme CRESSIDE - Nous attendrons.

DUSSOUCHEL - Ne craignez rien, j'arrangerai cela.

L'HUISSIER - Si vous voulez bien entrer .

(Dussouchel entre dans le bureau du Maire) .

L' HUISSIER - En attendant, voulez vous que je vous fasse visiter notre Galerie de Portraits? Tous les Hommes Célèbres de la Ville Natale. Je vous donnerai des explications. C'est gratuit mais on n'oublie pas le cicerone.

RIEDER - Qu'en pensez-vous mesdames?

Mme CRESSIDE - Soyons touristes. Bien volontiers.

CECILE HAYE - Vous m'excuserez. J'aimerais bien me reposer.

L' HUISSIER - C'est très intéressant, mademoiselle, notre galerie de portraits. Il y en a de ~~très~~ ^{très} ~~vétustes~~ ^{vétustes}.

CECILE HAYE - Non merci. Je vais rester ici, assise.

(Entre un nouveau personnage)

PAUL - Il y a quelqu'un chez mon père?

L' HUISSIER - Oui, monsieur Paul. Un visiteur de marque, un folkloriste en mission officielle

C.I.D.R.E.
R2
LIMOGES

77 62

PAUL - Il en a pour longtemps?

L'HUISSIER - En attendant je mène conduire ce monsieur et cette dame voir la Galerie des Portraits. Ce monsieur et cette dame et cette autre dame accompagnent le visiteur. Monsieur Pierre les

PAUL ~~reçoit d'abord eux deux, puis, par un examen~~ recevra ensuite.

Tant pis. Je l'attendrai.

L'HUISSIER - Si madame et monsieur veulent bien me suivre.

Mme CRESSIDE - Alors vous ne venez pas avec nous?

CECILE HAYE - Je suis si fatiguée. Je reviendrai un autre jour, exprès pour la Galerie.

L'HUISSIER - C'est en effet une curiosité qu'il ne faut pas manquer de voir. Si madame et monsieur veulent bien me suivre. Le premier portrait que nous allons rencontrer, à notre droite, est celui de Timothée Worwass, l'inventeur du chasse-nuage...

(Il s'éloigne suivi de Mme Cresside et de Piedfer).

(Cecile Haye s'est assise près d'une fenêtre. Elle croise haut les jambes. Paul relucue la soie et les mollets, puis, ~~son~~ examen se poursuivant, il finit par ~~se~~ s'occuper du visage de la visitrice, et reconnaissant Cecile Haye, il s'avance.)

CECILE HAYE (sans bouger de place) - Encore un qui m'aime, probablement. Je ne savais pas qu'on jouait mes films même dans la Ville Natale. Alors il y a une chose qui m'étonne : que ce monsieur n'est pas ~~par~~ aussitôt me recevoir. Sans doute ne va-t-il pas au cinéma, lui. D'ailleurs ça me donnerait le frisson de compter un idôlâtre parmi mes admirateurs. (Elle se lève et se penche sur Paul étendu à terre) Il n'est pas très beau. Peut-être qu'il a tous mes admirateurs ~~il que~~ des faces moches. (Elle va se rasseoir près de la fenêtre et regarde dehors). C'est horrible cet homme pétrifié érigé au milieu de la place. (Elle détourne les yeux et regarde de nouveau Paul étendu). Pauvre garçon. Peut-il qu'il ait envie de faire l'amour avec moi. ? (Elle se lève de nouveau et se penche sur lui) Il ne me déplairait pas après tout. *Il a une tête intéressante.*

C.D.R.E.
42

(On entend une sonnerie. L'huissier accourt. Il heurte le corps étendu et s'étale. Se relève et ~~se précipite vers la porte~~ ^{hurte.})

L' HUISSIER

Ououh! Un crime!

CECILE HAYE

Non. Il n'est qu'évanoui. ^{Il s'évanouit.} Là, devant moi.

L' HUISSIER

(s'assoit et se torche le front) Ououh! que j'ai eu peur!

(Mme Cresside et Piedfer entrent par une porte, Dussouchel par une autre)

Mme CRESSIDE

Que se passe-t-il?

PIEDFER

Un épileptique, ce me semble.

DUSSOUCHEL

Un cadavre, on dirait.

CECILE HAYE

Vite. Un ^{peu} d'eau. Il n'est qu'évanoui.

(Ils s'approchent)

TOUS

En effet.

PIEDFER

(^{qui} a pris une carafe d'eau, ~~se~~ la verse sur la tête de l'étendu)
Nous n'avons pas eu le temps de finir la visite de la Galerie.

(Paul s'ébroue et ouvre un oeil)

Mme CRESSIDE

Il nous restait encore à voir les portraits ^{mitusts} ~~de la galerie~~

(Paul ouvre l'autre oeil)

L' HUISSIER

Les pppplus bbbeaux.

(Paul se relève avec hésitation des membres)





CECILE HAYE -

Alors Cela mérite-t-il vraiment une visite?

(Paul va s'asseoir en trébuchant près de la fenêtre *les autres, d'habitude, ne s'occupent pas de lui.*)

MME CRESSIDE

Vous ne pouvez pas quitter la Ville Natale sans avoir vu cela.

DUSFOUCHEL

Huissier, n'avez-vous pas entendu la sonnerie?

L' HUISSIER

O pardon, monsieur. Excusez mon émotion. C'est vrai : la sonnerie.

(Il se précipite dans le bureau du Maire).

DUSFOUCHEL

(~~aux~~ trois autres, à voix basse) Le Maire va nous recevoir. Il va nous inviter à dîner. Très intéressant pour connaître les moeurs locales.

L' HUISSIER

(réapparaissant) Mesdames, Messieurs. Hm Hm . Mesdames Messieurs

(~~les trois autres~~ entrent dans le bureau du Maire. L'huissier referme la porte derrière eux. Il va vers Paul).

L' HUISSIER

Un malaise monsieur Paul?

Paul

Paul.

Oui.

L' HUISSIER

L'estomac? une indigestion?

PAUL

Je ne crois pas.

L' HUISSIER

Le cerveau? Un vertige?

PAUL

Peut-être

L' HUISSIER

Le coeur? Une syncope?



PAUL
Je ne me suis pas rendu compte.

L' HUISSIER
Ce n'est pas le haut-mal. Vous ne saviez pas.
PAUL

Allons tant mieux.

L' HUISSIER
Oh, ça n'a rien d'infamant le haut-mal, il y a des gens très bien dans l'histoire qui en ont tombés. Lefrèvin Jules par exemple.

PAUL
fa regarder son frère.

L' HUISSIER
Le grand Gustave.

PAUL
Pas d'ambitions non plus de ce côté-là
L' HUISSIER
Dosto le slave.

PAUL
Ce sont au moins des touristes qui vous ont dit ça?
L' HUISSIER
Non. J'ai vu ça dans un documentaire sur les maladies mentales.

PAUL
Moi, je ne vais voir que les films étrangers.

L' HUISSIER
Justement, je voulais vous dire, cette dame qui était-là, la plus jeune, la bien, vous ne savez pas qui c'était?

PAUL
J'ai cru la reconnaître.
L' HUISSIER
Dites-moi un nom.

PAUL
Cécile Hays.
L' HUISSIER
Vous l'avez dit. C'est elle-même en chair et en os, en chair plutôt qu'en os d'ailleurs, car elle m'a paru très potelée.

Ce pendant, Paul avait les yeux écarquillés, mais l'huissier ne s'en aperçoit pas, car un nouveau visiteur vient d'entrer, un homme très jeune, très élégant, et un grand pantalon de velours, comme les tenaillés.
LE NOUVEAU VISITEUR

Je peux le voir?

L' HUISSIER
Non.
LE NOUVEAU VISITEUR
Il faut que je le voie.

L' HUISSIER
C'est nécessaire?
LE NOUVEAU VISITEUR
Que oui.

L' HUISSIER
Il y a du monde.
LE NOUVEAU VISITEUR.
Y en a pour longtemps.
L' HUISSIER
Non. Plus longtemps.



LE NOUVEAU VISITEUR

Qui c'est ?

L' HUISSIER

Des touristes et un folk-loriste en mission.

LE NOUVEAU VISITEUR

Un quoi ?

L' HUISSIER

~~XXXXXX~~ C'est quelque chose qui te dépasse.

LE NOUVEAU VISITEUR

Ouais.

(Un silence. Le nouveau visiteur aperçoit Paul évanoui)

Il dort ?

L' HUISSIER

Faut croire. Il attend lui aussi. C'est à son tour de passer maintenant.

LE NOUVEAU VISITEUR

Il me laissera peut-être son tour ?

L' HUISSIER

Demande lui.

(Sonnerie).

M. le Maire m'appelle. C'est pour reconduire les touristes.

(Il entre dans le bureau du Maire).

Le NOUVEAU VISITEUR

M. Paul ! M. Paul !

PAUL

Ha, tiens, c'est toi Etienne.

ETIENNE

Ça ne va pas ?

PAUL

Je vais très bien . Ils sont toujours là ?



ETIENNE

Oui, M. Paul, mais ils vont sortir.

(La porte du bureau s'ouvre. Sortent les visiteurs en un brouhaha
La porte du bureau se referme)

DUSSOUCHEL

N'oublions ^{pas} l'huissier.

(Piedfer fait mine de plonger au portefeuille)

Je vous en prie, laissez-moi.

(Il enfouit un billet dans le poing semi-clos de l'huissier)

L' HUISSIER

Je suis votre très dévoué serviteur, mesdames et messieurs.

(Il s'incline très bas)

CECILE HAYE

Une vaille inoubliable...

L'HUISSIER

(replongeant)

.. votre très dévoué serviteur.

(Les touristes sortent).

ETIENNE

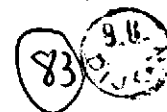
C'est à votre tour, monsieur Paul, mais si vous voulez bien me
laisser passer le premier ça me rendrait grand service *faire*
qu'il y a de l'urgence.

PAUL

Mais bien sûr. Certainement. D'ailleurs, qu'est-ce que je suis
venu faire ici? (Il se lève. Un silence) Je ne me souviens plus
(à fortêt :) Inutile de dire à mon frère que je suis venu.
(Un silence) Je ne sais plus très bien pourquoi je suis venu.
Au revoir, mes amis. (Il sort précipitamment).



II



(Une auberge. Il faut descendre quelques marches. Bancs de bois ou tabourets de paille. Longues tables.)

MULHIERR

(chantant)

C'était par un soir de mi-lune
c'est tout juste s'il faisait froid
Chacun embrassait sa chacune
Et moi je me mordais les doigts
Lorsque soudain dans la nuit son-on-on-on-ombre
J'aperçus l'oeil d'un dieu vengeur
Je ne descendrai pas la ton-on-on-on-ombe
Sans connaître cette douceur.

CHANTANT

Douceur de quoi?

MULHIERR

Patron, une autre tournée

HIPPOLYTE

Vous avez assez bu.

MULHIERR

Non mais, tu vas nous faire la morale?

CHANTANT

La douceur de quoi?

HIPPOLYTE

Alors la même chose?

MULHIERR

Oui, la même chose.

(Hippolyte descend dans la cave)

CHANTANT

Quelle douceur?

MULHIERR

Quand je pense... quand je pense...

CHANTANT

Alors tu vas me dire de quoi il s'agit, cette douceur?

MULHIERR

Oh son père. Son père, c'était un homme lui. Tandis que celui-là
un morveux, un simple morveux. Un morveux? Même pas. On lui pres-
craie le nez, du lait qui lui en sortirait, par les narines.

CHANTANT

ça ne m'explique pas la douceur

MULHIERR

Ecoute la suite
(il chante)

De mon couteau la lame brève
A découpé des boeufs saignant
Maintenant je vois dans mes rêves
Un veau tout blanc, tout blanc, tout blanc.

CHANTANT

ça je comprends mieux.

HIPPOLYTE (remontant)

Il n'y avait plus de ~~swallow~~ alors j'ai remonté une bouteille
de Fifi de l'année où ~~Mulhierr~~ a gagné le Prix Triomphal de
Printanier.

Je. Albert Trépoth



74 76
84
B.I.
9/10

MULHIER
Ça pourra coller.

CHANTANT
Le veau, c'est la douceur, la douceur, c'est du veau, tout s'expli-
que.

MULHIER
Quand je pense... quand je pense...
Il a une belle couleur. A la tienne.

MULHIER
Son père, c'était un homme lui. Tandis que lui : un morveux, un mor-
veux, un morveux.

HIPPOLYTE
Allons, pas de politique ici.

MULHIER
Quand je dis c'est un morveux, c'est un morveux que je veux dire.

CHANTANT
On ne peut pas deviner de qui il parle.

HIPPOLYTE
Comme si c'était malin à deviner.

MULHIER
Toi, je ne peux pas l'encaisser ce petit gars-là. Un réticent!
Non mais, vous vous souvenez de son discours sur les poissons?
Des sardines.

CHANTANT
Si je m'en souviens! Ce n'avait ni queue ni tête.

HIPPOLYTE
Il n'en est plus question. Personne ne parle plus de ça, pas même
lui.

MULHIER
Ouais, je comprends bien, c'est le silence, compris, je te dis que
j'ai compris.

HIPPOLYTE
Alors il est bon, non fifrequet?

MULHIER
Je te dis que j'ai compris. Aussi moi, si ça me plaît de parler de
poissons qui n'ont ni queue ni tête, hein qu'est-ce qui peut m'en
empêcher? Qui se sent morveux se mouche. Pas vrai? Et s'il n'y
avait que les poissons...

CHANTANT
Qu'est-ce qu'il ya encore, dis-moi, dis. Qu'est-ce qu'il ya encore?

HIPPOLYTE
C'est pas la peine de l'exister.

MULHIER
Je dis que le morceau de pierre...

HIPPOLYTE
Je préfère m'en aller.

MULHIER
(Il redescend à la cave).
Fautriquet, navet, petite tête, menue mécanique, crâne d'haricot,
oh! c'est lâche un subergiste, ça préfère se cacher. Toi, c'est
pas la peine que je te cause, t'en sais autant que moi.

CHANTANT
Ça ne fait rien, redis-le-moi.

MULHIER
Je dis que le morceau de pierre érigé sur notre Grand Place...

(Entrent deux personnages nouveaux : un homme, une femme, jeunes
tous deux, proprement vêtus, mais non locuteurs, et plutôt beaux.
L'homme porte toute sa barbe).

L'HOMME
Que la lumière soit avec vous!

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

(85)

MULHIERR

Bien le merci

CHANTANT

Bien le merci.

(Les deux nouveaux personnages s'assoient. Un silence. La femme a les yeux fixes, l'extrémité des mains placées sur le bord de la table. L'homme se débarrasse de ses musettes et sac-au-dos)

de son

MULHIERR

Comment que vous avez dit ça?

L'HOMME

J'ai dit : quela lumière soit avec vous.

MULHIERR

Jamais on ne m'avait dit ça, et à moi?

CHANTANT

A moi? Mon plus.

(Silence)

MULHIERR

(Marmotte) Que la lumière soit avec vous. Quela lumière soit avec vous. C'est marrant ça, marrant. La lumière avec vous.

(Silence. Hippolyte fait sa réapparition, lentement. Il aperçoit les deux nouveaux clients et se dirige vers eux)

L'HOMME

Que la lumière soit avec toi.

HIPPOLYTE

Bien le merci. Vous ~~avez~~ quoi?

L'HOMME

De l'eau fraîche pour moi et pour (il désigne la femme). Pour des messieurs et vous, trois verres et un litre de bon vin, par exemple du Fiquet de l'année où ~~il~~ obtint le Prix Triphal de printemps.

MULHIERR, CHANTANT, HIPPOLYTE.

(Silence)

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

HIPPOLYTE

Bien, monsieur

L'HOMME

Ne m'appellez pas monsieur. Mon nom est Simon. (Il désigne la femme) Mon nom est Hélène. (A Hippolyte) Et toi, tu t'appelles Hippolyte. (A Chantant) Et toi, tu t'appelles Mulhierr (A Mulhierr) Et toi, tu t'appelles Shantant.

(Silence)

MULHIERR

Faites excuse, monsieur.

SIMON

Mon nom est Simon.

MULHIERR

Simon donc puisque Simon il y a, Simon, faites excuse, il y a une petite erreur, c'est moi Mulhierr et c'est lui Shantant.

SIMON

Qu'est-ce que ça peut faire?

MULHIERR

Oui... bien sûr....

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES



SIMON
 E-tu sûr de connaître ton véritable nom? Tu l'as peut-être perdu en cours de route. Tu l'as peut-être perdu en dormant, ou un soir que tu étais assoupi comme un ignoble.

MULHIÈRE
 Oui bien sûr.

SIMON
 Et bien Microlyte, et ce fifrequet?

MICROLYTE
 J'y vais, Monsieur, j'y cours.

SIMON
 Simon. Mon nom est Simon

MICROLYTE
 J'y cours, Simon, j'y vole.

(Il disparaît dans la cave, mais plus vite qu'il ne comptait. Il s'y enfouit donc perpendiculairement. On entend un grand bruit. Mulhière se lève et se penche au-dessus de la trappe.)

MULHIÈRE
 Tu t'es fait mal?
 VOIX D'EN BAS

Oui.
 MULHIÈRE
 Tu t'es cassé quelque chose?
 VOIX D'EN BAS

Non.
 (Un silence)
 Je m'en vais.
 (Un silence)
 Ça va mieux. J'apporte le fifrequet.

(Mulhière va se rasseoir).

Tu es où pour?

MULHIÈRE
 Il y avait le cuoi.

SIMON
 Plaisanterie. Si tu avais vu ce que j'ai vu, si tu avais passé par où j'ai passé, cette brève cluse t'aurait tout de suite paru dépourvue de toute gravité.

CHANTANT
 Vous avez beaucoup voyagé?

SIMON
 (il chante)
 Si la terre formait un cube
 J'en connaîtrais les douze arrêtes
 Comme il paraît que c'est un globe
 En aucun lieu je ne m'arrête.

CHANTANT
 Mon grand-père la chantait celle-là. C'est une vieille, et bien connue.

SIMON
 Ton grand-père, chantant, avait été en Chine et aux Indes. Il en était revenu. Sans même rapporter une curiosité; ce qui déçut bien ses compatriotes. Aussi n'a-t-il été jamais populaire. Et quand il est mort, il t'a dit: mon petit, voyage pas, c'est pas la peine, tu reviendras aussi cé-o-enne que quand tu es parti. Sur le coup même, ça t'a fait pleurer ce que tu n'as pas compris.

CHANTANT
 C'est courtant vrai qu'il m'a dit ça.





MULHIER R
Vous seriez-tu du pays?
SIMON
Qui t'a dit que j'étais de ce pays?
MULHIER R
Comment que vous sauriez tout ça, autrement?
SIMON
Si j'avais été de ce pays, je ne t'aurais pas confondu avec ton
ami Shantant, n'est-ce pas?

CHARENTANT
Ça, c'est vrai.
Hippolyte remonte avec des plaies et des bosses, pousière
et toiles d'araignées, une bouteille à la main.
Hippolyte
Je ne comprends pas comment j'ai pu manquer un échelon.
(Il apporte trois verres à la table de Mulhierr et deux à la tra-
ble de Simon, une cruche d'eau. On se verse à boire. On trin-
que. Mulhierr, personnage jusqu'ici muet, continue à rester telle,
trinque elle aussi cependant; toutefois elle n'ouvre pas la bu-
che pour prononcer le.) :

A la vôtre
(dit en clouant par les quatre hommes)
(Puis les verres sont reposés sur la table.)

SIMON (votre)
C'est une bonne ville que la Ville Natale, à ce qu'il me semble
Vous êtes arrivé depuis longtemps.
MULHIER R

SIMON
Ce matin, avec le soleil d'aujourd'hui.
Shantant
A 8.06, le soleil est levé depuis longtemps.

SIMON
Pourquoi veux-tu que je sois arrivé à 8.06 ?
Shantant
C'est l'heure du premier train.

SIMON
Et qui te dit que j'ai pris le train?
Mulhierr

(à Shantant) Bien sûr, hé couilloun.

Couillon toi-même (à Simon) Alors tu n'as pas encore eu le
temps de beaucoup voir la ville.

Non, d'ailleurs c'est pas dans mes intentions. Je ne suis pas
un touriste.

MULHIER R
Tu n'as pas vu notre statue sur la grand'place? Ça, c'est une
histoire.

Hippolyte
Alors, qu'est-ce que tu vas encore raconter.

MULHIER R
Comment? Mais c'est d'ancêtre Guide, non? que cette statue est
le corps pétrifié de notre ancien maire. C'est une curiosité.

SIMON
Et qu'est-ce que tu as à me raconter à ce sujet?



HIPPOLYTE

Je vois où tu veux en venir. Toujours la même histoire, comme si il n'y avait pas d'autres choses à quoi penser.

MULNIER

Tous-nous la raix. Laisse-moi raconter mon histoire au copain.

SIMON

J'écoute.

HIPPOLYTE

Toujours la politique.

MULNIER

L'autre année, je me suis réveillé un matin avec une de ces gueules de bois, je ne ~~sais~~ dis que ça, c'était le sur lendemain de la Saint-Glinglin, alors tu comprends - à propos tu sais ce que c'est que la Saint-Glinglin?

SIMON

Fais comme si je savais.

CHANTANT

Il doit savoir puisqu'il connaît nos noms.

MULNIER

Tu raisonnes comme un manche. Enfin. Je continue. Donc, je me lève vers les midi, avec un de ces mal aux crins, je ne verse un peu d'eau froide sur la tête, et puis je descends boire un vin blanc pour me dégraisser le bec. Il faisait beau, tranquille. J'entends les petits oiseaux qui chantaient. Bien des gens dorment encore, et puis Chantant est venu, Chantant que voilà.

CHANTANT

Je me souviens, ça se passait ici même.

HIPPOLYTE

C'est exact.

MULNIER

Vous avez fait un billard.

CHANTANT

J'ai gagné de quinze points sur un cent. J'ai fait une série de huit. Je m'en souviens.

MULNIER

Après je suis allé me restaurer un peu chez la mère Tancherez chez qui je prends pension à cette époque-là, j'ai eu des racontés comme hors-d'œuvre, une omelette aux échalottes pour apéritif, un reste de brouchetouaille de l'avant-veille, un bon morceau de chèvre pour caler tout ça, et puis une crème au safran comme dessert, et puis un petit café bien sucré. Après, je descends au café ici boire un autre café arrosé et alors Hippolyte m'apprend la nouvelle.

HIPPOLYTE

C'est exact, c'est moi qui lui ai appris la nouvelle.

CHANTANT

Le Maire avait disparu.

MULNIER

Tout le monde s'est demandé pourquoi et alors on s'est mis à bavarder, à bavarder.

(d'une voix douce) ~~Le grand-mère me disait: toi au moins tu ne seras pas bavarder, ce sera toujours ça. La solitude, ça fait du bien, ça guérit de bavarder, ça rend heureux, il y a rien qui rende plus triste que de bavarder.~~

(Stupéfaction des trois hommes du pays qui béent. ~~Simon écoute avec gentillesse. Silence. On entend ensuite un bruit de vaisselle, puis la porte s'ouvre brusquement. Entrent les quatre touristes de l'acte I. Ils parlent entre eux à voix basse.~~

ALCE CRÉSCIDE
Vous croyez que c'est ici?

DUSSOUCHEL
J'en suis sûr

CECILE HAYE
Très couleur locale en tout cas.

PIEDFER
Et ils ont du fifrequet.

DUSSOUCHEL
Le meilleur de toute la ville, et la meilleure brouetteauaille

ALCE CRÉSCIDE
Nous n'allons pas nous faire insulter?

DUSSOUCHEL
Avec moi, vous ne craignez rien. J'ai l'habitude des indigènes.

CECILE HAYE
Il y a un homme qui a l'air ivre.

PIEDFER
Faisons confiance à notre ami Dussouchel,

ALCE CRÉSCIDE
Vous avez vu cette ferme? Etonnante.

(Il reste toujours sur le pas de la porte)

SIMON
Que la lumière soit avec vous.

SHANTANT
Bien le bonjour.

MONSIEUR
Ayez pas peur! Ayez pas peur! on vous mangera pas!

PIEDFER
(se lève, va au bas de l'escalier et s'incline, très au -
bergiste) Mesdames, messieurs, entrez donc, je vous prie/

(Les touristes descendent en silence et vont s'asseoir à une
table en face de celle de Monnier et de Simon.)

PIEDFER
Vous boirez quoi?

DUSSOUCHEL
On m'a parlé d'un de ces petits fifrequets...

PIEDFER
De l'année où ~~l'année~~ remporta le Prix Triomphal de Printanier?

DUSSOUCHEL
Parfaitement. Une bouteille?

PIEDFER
Et quatre verres, je vous prie.

(Hippolyte descend dans la cave.)

MONNIER
(à Dussouchel) On voit que Monsieur est un connaisseur, mais
je voudrais justement bien savoir, si je ne suis pas indigne
d'être, comment un Touriste, d'avoir le savoir que c'est ici qu'on boit
le meilleur fifrequet de toute la ville?

DUSSOUCHEL
C'est, mon ami, que je ne suis pas un Touriste, mais un so-
vant, un savant en mission officielle même, très exactement
un Colibloriste.

MONNIER
Un Colibloriste?



*** 57-23

תוצאות

• • • • •

DECEMBER

[illegible]

Associateur

4-7-73

DISCUSSION

hi-tories..

פפ"ז

WIRE TAP

SECRET

11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1043 1044 10



SIMON
Patron, combien vous dois-je?
HIPPOLYTE

Six maravédic.

SIMON

VOILA

HIPPOLYTE

Merci.

(Les touristes regardent les deux voyageurs avec un très grand intérêt. Simon se dirige vers le fond, suivi d'Hélène)

HIPPOLYTE

Où allez-vous?

SIMON

Si je ne me trompe pas, il y a bien un escalier derrière cette porte, un escalier qui donne dans votre resserre, resserre dont la porte toujours ouverte donne dans une cour, cour qui donne dans la ruelle des Toucherons?

HIPPOLYTE

Vous ne vous trompez pas.

SIMON

Que la lumière soit avec vous.

HIPPOLYTE, MULHIER, CHANTANT

Bien le merci.

(Simon et Hélène sortent par la porte du fond. Silence.)

DJESCOUCHEL

Qui était-ce?

MULHIER

(hausse des histoires d'ici.
les Anales) C'est

DJESCOUCHEL

Justement.

CHANTANT

(saisissant le bras d'Hippolyte et lui montrant une ^{lucarne} ~~ouverture~~, contre le carreau duquel s'écrase un visage, épiant) T'as vu, Hippolyte? T'as vu?

HIPPOLYTE

(regarde, mais le visage a disparu) Où ? Quoi ?

MULHIER

(CHANTANT) Qu'est-ce qui te prend encore toi?

(La porte qui donne sur la rue s'ouvre. Silence. Entre Etienne. Il reste en haut de l'escalier)

ETIENNE

Salut, tout le monde.

HIPPOLYTE

Bonjour, Etienne.

ETIENNE

Ils sont partis?

HIPPOLYTE

Qui donc?

ETIENNE

Je vois. Ils sont partis. (Il se tourne vers l'extérieur et s'adresse à quelqu'un qu'on ne voit pas) Ils sont partis. (Il regarde encore la salle) Au revoir, tout le monde.

HIPPOLYTE

Au revoir, Etienne.



(Etienne ~~me~~ ^{or} s'en va ~~et~~ ferme la porte derrière lui.)

Et celui-là, qui est-ce ?
DUSSOUCHEL

Le croque-mort. MULHIER

Oh! MME CRESSIDE

Il cherchait un client? PIEDFER

(Il se tappe sur la cuisse) Ah celle-là elle est bien bonne. SHANTANT

(Hippolyte) T'as vu? c'était les autres qu'il cherchait. MULHIER

(Redevenu sérieux) Et il n'était pas seul. J'ai reconnu celui qui regardait par la ~~couverture~~ ^{fenêtre} ~~lucarne~~. SHANTANT

Et c'était ? MULHIER

Tu le devines. SHANTANT

Qui? le Maire ? MULHIER

Tu l'as dit. SHANTANT

Oh! mais nous le connaissons justement. MME CRESSIDE

Ah vraiment, eh bien faut mieux pas vous en vanter ici, en tout cas pas auprès de moi. MULHIER

Vous ne l'aimez pas? DUSOUCHEL

Poh... D'ailleurs si je voulais raconter tout ce que je sais. MULHIER
Qu'est-ce qui vous en empêcherait? Et... j'oubliais de vous dire, c'est que je suis prêt à donner une petite indemnité à toute personne qui me documentera sérieusement sur toutes les vieilles coutumes de la Ville et qui m'en racontera toutes les vieilles légendes. Je donnerai, j'ai dit, une petite indemnité, par exemple, cent dourós. DUSOUCHEL

(Suffoquant) Cent dourós (se tournant vers Shantant) Tu as entendu ... cent dourós... MULHIER

Te voilà une situation toute trouvée. SHANTANT

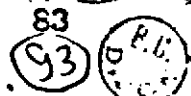
Cent dourós... MULHIER

(Sur ce entre un nouveau personnage, un vieillard déjeté, misérable et loqueteux, un vieux qui a dû avoir autrefois du prestige, et qui n'est plus maintenant qu'un desherado du cheveu blanc.)

LE NOUVEAU PERSONNAGE

Ah bien il y a du monde... Bonsoir tout le monde. (il descend l'escalier)
~~bonsoir~~

Adieu!



MULNIER

Ah Corcorne, ah Corcorne... Asieds-toi donc là, à côté de moi, que je te cause (Du pied, il pousse vers lui un tabouret de paille. A Hippolyte) Un verre de plus (à Corcorne qui s'assoit devant le verre qu'apporte Hippolyte après avoir sauté négligemment les toudistes) Mon vieux Corcorne, c'est une chance que te voilà là justement maintenant. (A Darsouchel) C'est l'ancien garde-urbain démissionné par le nouveau maire. Mais on va vous raconter ça. Hein Corcorne? Tu te souviens de ce jour-là? C'était le surlendemain de la Saint-Glinglin - quand on a appris la Nouvelle...

CORCORNE

C'est je m'en rappelle... un de ces soleils... des vrais coups de trique la chaleur qui vous tombait dessus. Ça faisait tellement soif que c'en était curieux. Personne dehors, tout le monde dedans. Si je m'en rappelle...

MULNIER

Et alors on a appris la nouvelle.

CORCORNE

Oui. C'est les deux aveugles de la montagne qui sont venus en ville et qu'ont raconté la chose, à savoir que le Maire s'avait disparu et que son fils Monsieur Pierre le recherchait à travers les Collines Arides, la langue pendante comme un chien de chasse.

PIERRE

Comment ont-ils pu voir ça s'ils étaient aveugles?



MULNIER

Les aveugles ça voit plus qu'on ne croit, allez, et Corcorne sait ce qu'il dit, je vous l'assure.

CORCORNE

Mais, quand ils ont raconté ça, dans toute la Ville ça s'est aussitôt répandu, partout.

MULNIER

Alors, les gens sont sortis. On s'est mis à grouiller dans les rues, mais faut dire aussi qu'il faisait déjà alors plus frais. Et puis on a su que l'autre fils, M. Jean, lui aussi était parti à la recherche du papa à travers les Collines Arides.

CORCORNE

Moi, je me suis vite ressaisi et je suis allé au domicile privé de monsieur le Maire. Je sonne. On ouvre. C'était M. Paul. « Mon sieur le Maire est là? » que je lui demande. « Non il y est pas », qu'il me répond. « Où qu'il est? » que je dis. « Je sais pas », qu'il me répond. « Mes frères le cherchent », qu'il me dit. « Ah, que je fais. » « Oui, qu'il me répond. Mes frères le cherchent. » « Ah, que je fais, je le sais déjà. » « Ah, qu'il fait, et alors? » « Alors, » que je dis, « pourquoi qu'il est censé de la sorte not' maire? » « Ah, ça, qu'il me répond. M. Paul, ah ça, il nous a pas donné d'explication. » « Ah, que je dis, et puis je suis parti. »

~~(A) Mais, quand ils ont raconté ça, dans toute la Ville ça s'est aussitôt répandu, partout.~~

(à Bussouchel) Perceque vous comprenez, ça a tout de suite reru drôle que les deux fils, M. Pierre et M. Jean, soient tout de suite partis à la recherche de leur père. Ils ont pas attendu seulement vingt-custre heures pour s'inquiéter : ils lui ont filé au grain le soir même. Il était bien libre de reconduire sa mère à sa ferme et d'y passer la nuit, si ça lui chantait, ça n'aurait té que d'un bon fils, qu'il était sans aucun doute. Le lendemain ou le surlendemain seulement, on aurait pu commencer à se demander ce qu'il était devenu. Mais non, le soir même, ils lui ont couru après.

COUSINE
alors on a commencé à battre un peu la campagne... pour voir..
..mais on a rien vu, rien trouvé...

On revenait le soir, tout éreinté, sans avoir rien vu... rien trouvé...

TELEPHONE
"Paul, moi je m'en souviens, tout ça lui était égal, absolu-
ment égal.

Et puis un jour, un soir, au frais du soleil couchant, les gens réunis sur la Grand'Place pour fumer la bonne pipe du crépuscule, alors on vit surgir d'on ne sait où un M. Pierre, tout maigre et tout déguenillé. Tout le monde se taisait quand il passait à côté de soi. On s'écartait pour lui laisser le passage. Il y avait comme du vide qui coulait devant et derrière lui.

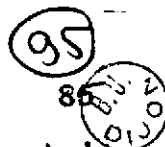
COCORNE
Mes pieds ne faisaient mal à cause des recherches, je l'ai
suivi tout de même jusque chez lui. Une fois rentré chez lui,
je suis entré derrière comme j'en avais pour ainsi dire le
droit et je lui ai demandé : « alors, M. Pierre, y a du neuf ? »
Il m'a dit : « Oui, va chercher tous les notables. » Bien, non ?
« Heureusement que je l'ai dit et je suis été tous les chercher, les
notables, malgré mes pieds qui ne faisaient mal. »

Et tout le monde s'est agglutiné pendant ce temps là devant la maison du maire. Commencait à faire nuit. On regardait les notables qu'arrivaient un à un sans rien dire. On leur disait rien non plus, faut dire.

Quand ils ont tous été là, ils se sont enfermés avec M. Pierre et M. Paul. Moi je suis resté là porte, pour garder. La nuit est arrivée pour le bon. Les gens toujours là par- laient entre eux, tout bas, et de temps en temps, seulement.

la lune s'est levée. Elle est venue se poser sur les toits,
Blanche et large. Les gens se sont remis à avoir une ombre.
Et puis la lune a marché et le balcon de la maison du noir
en a été tout éclairé.





COCORNE

M. Le Dussouchet est sorti sur le balcon au bout d'un certain temps et alors on a appris que c'était M. Pierre qui était devenu le nouveau Maire et que l'ancien était tombé dans la Source Pétifiante, parce qu'il existe, ça c'est vrai, une source pétifiante dans les Collines Ardennes, et même que bien peu de gens y sont allés, et qu'on n'avait plus qu'à aller le chercher pour le ramener tel quel, le nouveau de pierre qu'il était devenu.

MOLNIER

Et c'est ce qui a été fait avec des cabestans et des cables, et des plans inclinés et des trucs. Et après plusieurs jours il est arrivé dans la Ville, couché sur des troncs d'arbre et trainés par une flopée de boeufs.

COCORNE

Et alors finalement on l'a érigé au beau milieu de la Grand-Place, comme une statue, et c'est ce qu'on peut la voir encore maintenant, et pour un temps qui sera peut-être encore long.

(Silence)

MOLNIER

(à Dussouchet) Et M. Jean, le troisième fils, que croyez-vous qu'il soit devenu?

DUSSOUCHET

(Silence) Je l'ignore.

COCORNE

Vous aussi.

(Silence)

MOLNIER

(à Dussouchet) Et M. Eugène le Père, comment croyez-vous qu'il soit tombé dans la Source?

DUSSOUCHET

(avec une émotion) Un faux-pas? La nuit?...

MOLNIER

Laissez-moi rire, mon pauvre monsieur. Ah ah ah ah. Et maintenant que j'ai ri, je vais vous le dire moi la vérité.

MOLNIER

Attention, attention, pas de politique ici.

MOLNIER

En bien, moi je vais vous dire.

(Molnyte se lève et descend dans sa cave.)

Moi je vais vous dire; M. Pierre a tué son Père, il l'a jeté dans la source, et, ensuite, il a supprimé M. Jean, son complice (aux juristes) Hein, c'est-à-dire que vous en dites?

DUSSOUCHET

Moi? Rien.



86
96
C.D.R.E.
R2
LIMOGES

Non non plus.

PIEDFER

alors, passez la monnaie.
DUSBOUCHEL
Quelle monnaie?

(indigné) Comment ! Vous ne trouvez pas que ça vaut cent
douros?

MILHIERR

(avec fermeté) Certainement pas.

DUSBOUCHEL

MILHIERR

Comment ! Vous n'avez pas promis cent douros à tout celui
qui vous racontera des histoires de chez nous. Il me semble que
celle-là vaut son pesant de sel gemme.

DUSBOUCHEL

Non. Ce que vous nous avez raconté ne m'intéresse pas du tout.
Je vous ai demandé de vieilles légendes et non des échos pour
feuille de chantage. Je suis ^{un} folk-lore et non un policier.

M. GRESSIDE.

M. Dussouchel, vous avez toute mon estime.

PIEDFER

XXXXXXXXX Mon cher, je puis dire que vous ne déshonorez pas
la science, vous. Je vous en félicite.

CECILE HAYE

On pourrait tout de même ~~lui~~ donner quelques maravédies à ce pauvre
homme.

MILHIERR

(bondissant, littéralement - car sa chaise est rejetée à quel-
ques pas derrière lui et tombe) Quelques maravédies ? Mais c'
est cent douros que je veux. Ils me sont promis. On me les doit
Je les veux.

DUSBOUCHEL

Disque je vous ai dit que non, mon brave homme.

MILHIERR

(il agrippe Dussouchel par les revers de son veston) N'as-
tu pas promis cent douros que je veux, fringant de touriste, mes cent dou-
ros, face de faux-liquoriste, je les veux, je les veux (il
secoue l'autre avec énergie)

DUSBOUCHEL

Est-ce que vous allez me foutre la paix?

CHANTANT

Allons va, Milhierr, calme-toi

(Milhierr continue à secouer Dussouchel)

COCCORNE

Tout dire, il me semble que ce monsieur qui n'est pas du pays
si je comprends bien, il doit les cent douros, car pour une
histoire, c'est histoire et moi j'y crois, vu que lorsque je
"Pierre" a été maire, il s'est empressé de me limoger vu que
je n'avais pas toujours été gentil avec lui quand il était

jeune homme, en quoi j'y vois d'ailleurs bien raison et d'ailleurs
je ne fais qu'obéir à M. le maire, le défunt Mire s'entend.

(Pendant ce long discours Mulhierr a cessé de se uer Dussouché
aussitôt le leus terminé, il re-commence) (97)

Y us allez me foutre la paix?

NOTE CRE SIDE
Attention aux mauvais coups, Monsieur Dussouchel.

Mes cent douros, ^{! MULHIER} mes cent douros!

von. DUSCHSCHNEL

(Il lui envoie une belle baffe en pleine gueule. Mulhierr val-
dingue à l'autre bout de la salle, cul par dessus tête. Nippon-y-
te réapparaît)

Est-ce, quevous doit-on?

VIRGILITE

(~~hé-itant~~) Un deure tout rend.

th mais non, ça ne va pas se passer comme ça. Vous n'allez pas brutaliser un con in ~~trou de~~, un ami, un frère.

(Il s'avance avec décision une bouteille à la main. Piedfer le
pousse d'un direct à la mâchoire. Il s'écroule en côté de sa
bouteille. Cocorne s'éloigne avec prudence)

VIROLETTE
(emrochant le tura tout rond) Merci bien, messieurs dames.

(Multiern cesse de reprendre ses sentiments. Les Touristes
 content l'accueil tranquillement)

Le sifrequet était vraiment épataant.

ON ne pouvait nier, que ce fut vraiment très couleur locale.

Alors nous dînons chez un assassin?

D'EST DU MOINS CE QUE L'ON RACONTE DANS LES BASSES CLASSES DE
 LA POPULATION.

(Ils sortent, Mulhierr qui s'était immobilisé dans une sorte de pose plastique recommandée à s'agiter)

Ab les vaches! les vaches! les vaches! les vaches!
(Il finit par écumer).



I I I



(La Promenade Publique - un mail le long des fortifications du Vieux Châteaui, que l'on voit dans le fond, dénombre. Des gens passent, vont, viennent. Rires des jeunes gens et des jeunes filles. Extrême banalité de la communauté ainsi figurée. Un trio s'extraie de la foule et se présente)

MME LE BUSCOQUEUX

Je ne lui pardonnerai jamais de ne pas nous avoir invité ce soir.

~~LE BUSCOQUEUX~~

Il faut avouer que c'est assez vexant. ~~Quant à~~ tu es le premier adjoint, ~~comme le maire.~~ MME LE BUSCOQUEUX
Autrefois ça ne se chantait pas ainsi comme cela.

LE BUSCOQUEUX

Ah, c'était le bon vieux temps, celui de Rougard-le-Grand... Je ne comprends pas Pierre... notre nouveau Maire... Ça m'écorche toujours la bouche de dire cela... Maire... un gamin... et moi un vieillard qui connaît tous les ressorts de la Ville...

EVELINE

Oh papa, les ressorts d'une ville...

MME LE BUSCOQUEUX

Oh toi, ne fais pas ta maline. Quand la pensée que tu aurais pu devenir le belle-cœur du Maire et que tu n'es rien du tout. Voilà ce que c'est d'avoir voulu fleureter avec cet espèce de grand gaminille qui n'est plus maintenant qu'un caillou, un gros c'est vra

LE BUSCOQUEUX

Je t'en prie, mère, ne parle pas ainsi de Rougard-le-Grand. D'abord n'ignores-tu pas que Pierre va instituer un culte en son honneur?

MME LE BUSCOQUEUX

Et puis après ? On peut bien le cultiver, ça ne l'empêchera pas de n'être qu'un bout de pierre dressé au milieu d'une Place Publique, et Eveline de rester vieille fille. Gaffeuse, va. Dinde dévergondée.

EVELINE

Je sais... ~~je sais...~~

MME LE BUSCOQUEUX

Ne réponds pas insolemment.

LE BUSCOQUEUX

Heureusement que moi, je ne suis pas un gaffeux. Sinon, où seriez-vous maintenant s'il m'avait dégommé ? Mais l'échine était souple.

MME LE BUSCOQUEUX

Tout de même avoir une vieille fille comme fille...

EVELINE

MAIS si j'avais été la favorite du Maire, quelle gloire pour notre famille.

MME LE BUSCOQUEUX

Tu te faisais des illusions, ma fille.



LE BUSOQUEUX

Tout ça n'empêche pas que nous n'avons pas été invités...

MME LE BUSOQUEUX

Ouf... Tu aurais surtout voulu voir la belle actrice, hein mon gros matou.

(Elle ~~ixixixixix~~ se suspend câlinement à son bras. Le Busoqueux fléchit un peu sous la charge. Eveline ne hausse pas les épaules. Ils ~~ixixixix~~ disparaissent dans l'ombre. En sortent trois compères)

MACHUT

Ce n'était pas le notaire, là devant nous?

CARQUEUX

Si fait.

MANDACE

Avec sa fille, celle qu'on croyait qui allait épouser M. Paul. Mais ça ne s'est pas fait. Hein, qu'est-ce que vous en pensez?

CARQUEUX

Tout ça c'est des histoires Kougard. Elle couchait avec le vieux.

~~MANDACE~~ MACHUT

Tu crois que c'est vrai?

MANDACE

C'est bien possible. Enfin ça ne nous regarde pas.

Tout ces gens-là, c'est un drôle de bande.

CARQUEUX

Ouais. Les Maires, ça a tout de même des responsabilités, et les ~~notaires~~ itou. Si ça s'emmanche comme ça veut, c'est tout de même pas propre, ça frise au scandale, et ça porte préjudice à notre moralité à tous.

MANDACE

Oh toi, depuis que ton épouse a montrés ses cuisses sur une balançoire, tu es devenu bien susceptible sur le chapitre de la fesse.

CARQUEUX

Toi... toi... Tiens, je préfère ne pas répondre.

MACHUT

T'en serais bien incapable.

CARQUEUX

Et moi je vous répète que c'était la maîtresse du vieux.

(Ils rentrent dans l'obscurité. En émergent Nostril, Chouma-cue et Saint-Pair).

NOSTRIL

Dites moi, qu'est-ce que c'est que ce vagabond qui erre à travers la Ville, accompagné d'une espèce de voyante? Êtes-vous au courant?

SAINT PAIR

Non non.



100 B.U. 20

100 B.U. 20

Pourquoi a-t-il cherché à les voir?

Avouez que ce n'est pas naturel, d'autant plus qu'ils ~~disent~~ ^{disaient} par-
rait-il de singuliers ~~paroles~~, La femme est dit-on un peu folle,
quant à l'homme ~~xxxxxxwxxxxwxxxxwxxxxwxxxxwxxxxw~~ les gens qui
l'on entendu sont incapable de rapporter le moindre propos qu'il
a tenu.

Très curieux.

Mais ça ne nous apprend pas grand'chose.

en effet.

(Ils rentrent dans la nuit. En sortent Forêt et ses deux fils)

FORET
Eh bien ~~xxxxjwxxxx~~ oui je vous le répète je l'ai vue comme je
vous vois, un peu mieux même parcequ'il faisait plus de jour.

-11: est belle?

FORET
Superbe! Une fille splendide! Mais ce n'est pas à un père de parler de ça à ses fils.

-t tu es sûr ppa que ^{ROBERT} c'était bien la ster?

et j'en suis sûr. C'est elle même qui me l'a dit, et en plus je l'ai reconnue.

Alors elle est bien?

de te dire : une fille ravissante. Mais ce n'est pas à un père de parler de ça à ses fils.

de parler de lui.

ROBERT

En fait que Paul Rougard allait voir tous ses films au moins huit fois par semaine?

Just entered the 30.

Est-ce qu'il sait qu'elle est là?



FORET
Qu'il le soit ? Il s'est trouvé nez à nez avec elle à la Mairie.

ROBERT
Et qu'est-ce qu'il a dit ?

FORET
Il s'est évanoui.

(Ils rentrent dans le noir. En sortent Mulhierr, Chantant et Cocorne).

MULHIERR
Si je les rencontre, je lui casse la gueule.

CHANTANT
Allons mon vieux, calme-toi.

COCORNE
Tout ça c'est la faute au nouveau Maire. Dans le temps du mien, jamais les Touristes ne seraient permis de frapper un concitoyen. On ne faisait que les tolérer. Maintenant, ils tiennent le haut du pavé. Sans parler de ces cinémas qui parlent dans une langue qu'on entend même pas.

MULHIERR
Si je les rencontre, je lui casse la gueule.

CHANTANT
Sûrement que dans le temps d'avant, ce n'était pas comme maintenant tout change. C'est à se demander si un de ces jours il ne va pas se mettre à pleuvoir.

COCORNE
Dire qu'autrefois je leur aurais mis la main au collet à ces touristes et les aurais mis ~~à la porte~~ *à la porte, tout simplement.*

MULHIERR
Il ne reste plus qu'à se faire justice soi-même.

CHANTANT
Allons mon vieux, calme-toi tu sais que ça, ça présente du danger.

COCORNE
On se demande même ce que ça va être la fête, cette année.

CHANTANT
Des chances pour que ça soye raté, parceque ces cérémonies en l'honneur du vieux, qu'est-ce que ça va être encore ce truc-là ?

COCORNE
Et ces deux phénomènes qui se baladent à travers la ville, qu'est-ce que c'est encore que ça ? Vous les avez-vus, vous ?

CHANTANT
Comme je te vois. Ils étaient assis à côté de nous avant que tu arrives.

COCORNE
Et qu'est-ce qu'ils racontaient ?



CHATANT

Je alors tu m'en demandes trop.

(Ils rentrent dans le sabbat. En sort Etienne seul)

ETIENNE

Encore un bon bout de temps avant de se mettre au boulot. J'ai
comme une idée, comme une idée, comme une idée. Je me demande si
c'est tout à fait une idée, mais enfin ça y ressemble beaucoup.
ça ressemble tout à fait la guole d'une idée. Bref je présume que
j'ai comme une idée. (Silence) (Il lève la tête) La lune est un
peu foncée, cette nuit. (Il baisse la tête) Les ombres ment
elles. (Silence) Ce soir, ~~il n'y a plus~~ plus que jamais, il faudra
que je ramasse les papiers de cette journée. J'ai comme l'impression
qu'il y a comme deux bureaux qui cherchent à ricaner contre
du gravier. Attention, Etienne, attention à ton boulot. Oh mais,
ne vois-tu pas laisser traîner comme un naif. Hein, Etienne.
Attention à ton boulot. Sois tranquille : Je suis alerté.

(Il rentre dans la nuitance, en sort la famille Le Buroqueux.)

MME LE BURQUEUX

xxi Vieillesse, qui, vieille fille, voilà tout ce que tu seras.

LE BURQUEUX

Allons mère, n'accable pas cette petite.

MME LE BURQUEUX

Elle le dit, l'histoire. Elle a vraiment trop manqué de flair.

LE BURQUEUX

Tu vas le faire pleurer.

MME LE BURQUEUX

Oh mais... oh mais...

LE BURQUEUX

Qu'est-ce qu'il y a à dire, tu te trouves mal?

MME LE BURQUEUX

Non, mais j'ai comme une idée.

LE BURQUEUX

Ah

MME LE BURQUEUX

(à voix basse) Ecoute moi, gros mouton, si elle épousait Pier

LE BURQUEUX

Elle ? Eveline ? Lui ? Pierre ?

MME LE BURQUEUX

Il faudra bien qu'il se marie un jour. Alors elle plutôt qu'
une autre.

ETIENNE

Tu parles de moi, monan?



MME LE BUCOQUEUX

Tais-toi. Occupe-toi de ce qui te regarde.

LE BUCOQUEUX

(à voix basse) C'est subjuguant ton idée, m'écris, mais comment la réaliser.

MME LE BUCOQUEUX

Laisse-moi faire (à voix criarde) Tiens, Monsieur Nostril.

(Partent de l'ombre Nostril, Saint-Pair et Choumaque. Neuf salutations échangées. Puis, Mme Le Bucouqueux, Eveline, Saint-Pair et Choumaque se dirigent hors de la lumière lunaire).

NOSTRIL

Dites-moi, Le Du, qu'est-ce qu'il est au juste que cette voyante et ce voyageur qu'on dit voir un peu partout dans la ville?

LE BUCOQUEUX

Vous m'en demandez trop mon cher. Notre père a essayé de se renseigner; je ne crois pas qu'il y soit parvenu.

NOSTRIL

Tiens, c'est extravagant que personne ne sache rien à ce sujet.

LE BUCOQUEUX

Que voulez-vous que je vous dise.

(Ils partent dans l'obscurité rejoindre les autres. Il sort un journal composé de Forêt, Cocorhaz, Chantant, Nostril, Eveline et Bucouqueux.)

FORÊT

Elle est rudement bien, c'est moi qui vous le dis. Elle a un de ces creux de reins.

CHANTANT

C'est vraiment l'actrice alors?

FORÊT

C'est certain.

CHANTANT

Celle qui jouait dans LA VILLE EN DEU ?

FORÊT

Tu l'as dit. Elle-même.

CHANTANT

Celle qui avait une espèce de maillot noir qui lui moulait les cuisses avec un papillon brodé doré. D'après le maillot.

FORÊT

C'est bien celle-là.

CHANTANT

Oh bien... oh bien...



Non, t'aimerais ^{mieux} coucher avec elle toute nue qu'avec moi tout habillé.

Ah ah ah TOUS

CARQUEUX
Vous n'êtes que des cochons

Ah ah ah TOUS

(Ils disparaissent. Apparaissent Robert et Manuel).

ROBERT
Tu crois que c'est celle qu'on a vu dans la Cité en Feu?

MANUEL
Ç'en suis sûr

ROBERT
Alors tu t'imagines?

MANUEL
Elle était bath la poule.

ROBERT
Si on passait devant sa fenêtre? Veux-tu qu'elle soye à sa fenêtre et qu'on la voit?

MANUEL
Ou bien qu'elle soit en train de se déshabiller et qu'elle ait oublié de fermer ses rideaux, non? mais tu te figures ça?

VOIX DE ROBERT
Alors vous vous y prenez?

MANUEL et ROBERT
Oui eppa.

(Ils disparaissent. Apparaît Mulhierr à la traine.)

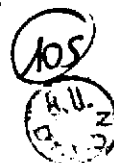
MULHIERR
Si je les rencontre, je lui casse la gueule
(Apparaissent Simon et Valène)

Mulhierr, tu n'as pas l'air content.

Simon.
Ah c'est toi, Simon. Ça c'est vrai je suis pas content. Tiens t'endève trop, parle-moi plus de toi. Veux-tu, dis-moi quelques petites choses.

SIMON
Je t'écoute.
MULHIERR (qu'est-ce que c'est?)
Tiens dis-moi celle-là, c'est ta femme? ta petite amie?

SIMON
Non, c'est ma sœur.



MULHIERR - Non? Vrai?
Simon - Ce te le dis.

MULHIERR
Et toi qu'est-ce que tu fais?
SIMON

Rien

MULHIERR
Ah, j'ai compris, tu vis de ses charmes.
SIMON

Oh non. Elle est pucelle.

MULHIERR
Tu mendies?

Non.

MULHIERR
C'est-i que tu vivrais de tes rentes?
SIMON

Ne te fais pas de soucis pour moi.

MULHIERR
Ah, c'est ça, vous êtes riches. Touriste alors?
SIMON

Non.

MULHIERR
Alors qu'est-ce que vous faites dans notre ville?
SIMON

Rien.

MULHIERR
Vous m'embêtez, ah la fin, vous voulez bien que je vous pose
des questions, et puis vous n'y répondez pas.

SIMON
J'ai répondu à toutes tes questions, Mulhierr : cette femme
est ma sœur et je ne fais rien, ni ailleurs ni ici.

MULHIERR
Et à elle je peux lui poser des questions?

SIMON
Non. Ecoute, Mulhierr, tu n'as pas remarqué quelque chose?
Quand je t'ai rencontré tout l'hiver, tu étais saoul et ne ré-
pondant à rien.

MULHIERR
Tu guéris de l'ivrognerie, quoi. C'est peut-être ça ton métier,
à ce que tu insinues.

WWWWWW
XX

(Hélène tire Simon par la manche)

SIMON
Excuse-moi, Mulhierr, XXX
(Il disparaît dans l'ombre avec sa sœur)

MULHIERR
(Il lui crie) A demain, j'espère. - Il m'a tellement couil-
lonné avec ses non que je ne sais plus ce que je voulais.
(Entre Pierre)

PIERRE
Vous n'avez pas vu un homme jeune accompagné d'une jeune fem-
me, pas des touristes, nix des gens du pays ?
MULHIERR

Oui.

PIERRE
De quels côtés sont-ils allés?

MULHIERR
(reconnaisant Pierre) Ah, c'est vous.

PIERRE
Oui, je suis le maire. De quel côté sont-ils allés?
MULHIERR
Je ne sais pas.

PIERRE
Vous ne voulez pas me le dire? Qui êtes-vous?

MULHIERR
Je me nomme Mulhierr, ancien garçon boucher, sans travail actuel-
lement.

PIERRE
Je vois. Je vous reconnais.
(Silence)

MULHIERR
C'est vrai ce qu'on raconte?

PIERRE
Qu'est-ce qu'on raconte?

MULHIERR
Que vous allez faire comme une espèce de religion avec votre père.

PIERRE
Oui. Ce sera votre dieu comme c'est déjà le mien.

MULHIERR
Un dieu? Qu'est-ce que ça veut dire?

PIERRE
Tu devras le craindre et le révéral, comme moi-même.

MULHIERR
Non mais, vous n'êtes pas fou? D'abord je te veux craindre pas moi.
Je ne te crains pas, ah mais non, par du tout, non je ne te crains
pas, monsieur le maire, monsieur le petit mairiot, le mairillet, le
mairillon, le mairillot, et je suis heureux de t'avoir rencontré
ce soir, et que tu sois sorti tout seul par les rues ce soir qu'
un petit comme moi, un vulgaire citoyen, puisse enfin de dire tes
vérités entre quatx yeux. Te craindre et te révéral, toi? Moi, te
craindre et te révéral, toi? Moi, j'en suis un honnête homme, d'a-
bord, mais toi, sais-tu ce que tu es? Sais-tu ce que tu es? Un no-
cessin!

PIERRE
Intéressant!

MULHIERR
Ton dieu, c'est toi qui l'as fabriqué. Tu as tué ton père, tu l'
as jeté dans la source et tu en as ramené ce caillou. Et mainte-
nant tu vas nous faire croire - tu vas nous faire croire - que tu
es un dieu.

PIERRE
Ineptes monstres!

MULHIERR
Mais tu ne croyais pas qu'un garçon boucher pouvait être aussi
intelligent? Ça te fait peur, ça? C'est toi qui est craintif main-
tenant, j'ai l'impression. Ce n'est pas seulement ma force physi-
que qui te fait peur...

PIERRE
Je n'ai pas peur.

MULHIERR
Mais c'est aussi mon intelligence. (Il se prend la tête à deux
mains) Mais comment que ça se fait que je suis devenu si intelli-
gent... si intelligent... comment que ça se fait.

PIERRE (entrant)

106
B.U.
M.O.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

tandis que

IDRAE

Non. Cet homme n'a pas voulu me dire de quel côté ils étaient partis, et puis ensuite, il m'a arrêté, pour m'insulter.

Mais c'est bulhierr! Qu'est-ce qui lui a pris?

Il est devenu subitement intelligent.

Qu'est-ce que vous allez faire?

un jour, je serai bien obligé de le ~~revoir~~ ^{revenir à son tour} ~~revoir~~ ^{revenir à son tour}.
ce soir, qu'il s'en aille.

Alors, tu es comble? Mire-toi.

(se retire lentement) // prossin. (il sort)

qu'est ce qu'il insulte? Oh, vous savez, il ne faut pas vous laisser impressionner, il n'est pas le seul à penser ça.

Mais voyons, c'est abominable! Tout le monde sait bien que ce fut un accident... Alors, ils sont beaucoup à penser ça?

quelques-uns. Qu'est-ce que ça peut faire? Laissez-les donc aller, faut bien qu'ils aillent.

nt de mon suite, qu'est-ce qu'on dit?

any more out of it.

(no extend in bright 25 years)

Will's wife invited, is no tire.

(71 sort. Entrant 2-6 touristes)

M. Marcelour Vongard, vous vous élèverez partout.

Dites-moi... une affaire urgente... voulez-vous que nous
allions maintenant jusqu'au château? Vous ne connaissez pas
encore? C'est la promenade habituelle.

Non. Le Guide officiel recommande en effet cette promenade.
au clair de lune... ~~en pleine nuit~~

~~vous ne pourriez pas
prendre~~

over nous?

~~CONFIDENTIAL~~

~~CONFIDENTIAL~~

108
BIBLIOTHEQUE
UNIVERSITAIRE
DE BOURGOGNE

Qu'est-ce que le Guide officiel, maintenant que nous avons des renseignements de première main, fournis par notre excellent et très érudit hôte, M. Pierre Yougard.

PIERRE

Vous me flattez, M. Dussouchel. D'ailleurs ce Guide est un peu mon oeuvre. En tout cas, je l'ai écrit ~~entièrement~~ - entièrement - de la main que voici.

DUSSOUCHEL

Je m'en doutais, mais je n'osais vous ~~poser~~ une question ~~trop~~ indiscreète. Mais qu'est-ce que l'écriture à côté de la parole. Vous sommes à la source même, en y us écoutant.

PIERRE

M. Dussouchel, puisque vous vous intéressez vraiment et sincèrement aux choses de notre Ville, il faut que je vous soumette mes projets de fête commémorative en l'honneur de mon vénéré père, le Patriarche.

DUSSOUCHEL

Jamais je ne me permettrais de vous donner un conseil ou un avis, mais je ne serais que trop flatté de vous entendre ~~parler~~ parler.

PIERRE

Et bien voici....

(Ils sortent dans l'ombre)



PIERRE

(Aux deux femmes) Dérêchons-nous si nous voulons entendre quelque chose.

(Mme Cresside se hâte, Cécile Haye reste en arrière)

MME CRESSIDE

Vous ne venez pas?

CECILE HAYE

Si cela ne vous fait rien, je vous attends ici.

MME CRESSIDE

Oùle?

CECILE HAYE

Oùle.

MME CRESSIDE

Excusez-moi, alors chère amie.... la curiosité....
(Pierre et elle sortent. Cécile Haye s'assoit sur le parapet de Pierre. Entre Paul)

PAUL
(cherche, et tout à coup découvre Cécile Haye.)
Cherchez-moi. Je... je... Vous n'êtes pas avec les autres?

CECILE HAYE
Ils sont allés jusqu'au bout de la promenade.

PAUL
Pas vous?

CECILE HAYE
Non.

PAUL
C'est heureux.

CECILE HAYE
Pourquoi? le reste de la promenade manque d'intérêt?

PAUL
Ce n'est pas ça, vous le savez.

CECILE HAYE.
Je le sais.

PAUL
Au fond c'est-ce que ça peut vous faire? C'est tout naturel que les hommes vous aiment. Je serais un monstre si je n'étais pas comme les autres. Ça me fait mal là, au creux de l'estomac, et tantôt je suis tout blême et tantôt tout en sueur.

(Il s'agenouille devant elle et pose sa tête sur ses genoux? Elle lui caresse les cheveux).

PAUL
Ça ne vous choque pas que soit si peu extraordinaire, mon amour, car je suppose que tous les hommes doivent vous aimer. Je suis de la catégorie commune, un de la foule nombreuse de vos amants imaginaires. ~~XXXXXXXXXXXX~~ Tous les hommes ici étaient fous lors que vous leur appâtes, gainée seulement de cette robe avec ce ~~XXXXXXXXXXXX~~ papillon brodé sur votre cuisse, et moi, fou entre les fous, j'en étais malade, malade. Vous vous souvenez de ce film

CECILE HAYE
Oui, et lorsque je me vêtais lentement de ce vêtement délicat et fragile, je pensais à celui qui me dirait un jour ce que vous me dites-là.

PAUL
Votre image résonnait dans ma nuit, brillante, unique, presque charnelle, et je ne pouvais croire qu'à cette image, et maintenant vous êtes là, inexplicablement.

CECILE HAYE
Toi non plus, tu n'es plus une image, image anonyme de mes adorateurs, tu es réel et présent, tu es là, je t'aime

PAUL
(se met à sangloter et lui mord la cuisse, rudement, à travers l'étoffe de la robe)

(On entend des voix. Seul se relève Cécile arrange sa robe. En-
trent Pierre et Dussouchel qui ne les voient pas.)

PIERRE

Vous comprenez ce que je veux faire, M. Dussouchel? Il faut en-
dieu à ces gens, mes concitoyens, mes administrés - quel autre que
cette forme autrefois vivante et maintenant immortelle et que
j'ai déjà dressée au centre de la ville. Cette petite masse de
pierre sera leur divinité; car elle est l'insertion sensible de
notre Temps passé dans notre présent invincible.

DUSSOUCHEL

Étonnant, M. Rougard, étonnant.

PIERRE

Vous trouvez vraiment?

DUSSOUCHEL

C'est tant, si je trouve? ~~Je~~ J'insiste; prodigieux. Et pour moi
monsieur, d'un intérêt unique insister ainsi à la naissance de
nouveaux rythmes, de nouveaux rites, c'est une chance inouïe
pour un esprit de sa spécialité.

PIERRE

Voilà, au dîner, d'après ce que vous disiez, j'avais cru compren-
dre que vous ne vous intéressiez qu'à ces créations collectives, po-
pulaires. Or, moi, ce que je fais, c'est tout à fait personnel.
Cela ne vient que de moi, c'est l'œuvre. J'en prends toute
la responsabilité. J'invente. Ce n'est pas le peuple actuel de
nos administrés qui m'a suggéré ces innovations et ces réformes
que je prépare. Je les tire de moi-même. Certes, j'utiliserai
bien d'anciennes légendes, d'anciennes coutumes, d'anciennes us-
sues dans l'ensemble, je suis un créateur. Comprenez-vous bien,
monsieur Dussouchel, je fais œuvre de créateur. Je suis un Fon-
dateur, Monsieur Dussouchel, une sorte d'architecte.

DUSSOUCHEL

Je le comprends bien ainsi et c'est pourquoi je vous admire, M.
Rougard. Cependant, ne pensez-vous pas que les conseils d'ad-
ministration, un conseil en cette matière ne vous serait d'un
de quelque utilité et ne vous aiderait pas à mettre sur pied
une réforme encore plus complète et encore plus originale?

PIERRE

Que voulez-vous dire, M. Dussouchel? Que dois-je comprendre?
Rempliriez-vous les esprits que je mettais secrètement en vous?

DUSSOUCHEL

Je crois que vous m'avez compris, M. Rougard.

PIERRE

Voulez-vous être mon collaborateur, M. Dussouchel?

DUSSOUCHEL

Ce serait un grand honneur pour moi, M. Rougard.

(Ils se serrent les quatre mains à la fois, en silence et en-
se regardant dans les yeux. Ils sortent également en silence.
(Cécile embrasse Cécile Maye sur la bouche. Ils s'étreignent. Ce-
le dure un certain temps. Entre Cécile.)



TRICIE

C'est que le temps est long ce soir. Cette nuit, ce sera sûrement de moroses de silex pointus et coupants, pas de la crêpe molle. Faudra que je ne réfléchisse à ne pas me couper. Et puis il y a trop d'agitation ce soir, et les touristes sont venus trop tôt, et puis il y a les deux vengeances, les prétendus. En tout cas, je suis alerte, pour ce qui est d'être alerte je suis alerte. Encore une de ces heures avant de me mettre au boulot. Et j'ai comme une idée, comme une idée, comme une idée, de plus en plus ~~nette~~ bien nette.

(Il aperçoit Cécile et Paul, toujours enlacés.)

Tiens, monsieur Paul.

(Paul et Cécile se détachent l'un de l'autre)

Oh, fallait pas vous gêner pour moi. Jamais des amoureux n'ont dérangé un croque-mort, pas vrai ? Vous n'allez tout de même pas commencer, bonsoir mademoiselle, bonsoir monsieur Paul.

(Il sort en saluant bien bas. On entend un bruit de voix)

CÉCILE HAYE

Madame Gresside

PAUL

Adieu...

CÉCILE HAYE

Je t'attends, là, premier étage à gauche...

PAUL

Oui
(Il lui embrasse le creux de la main et s'enfuit. Entrent Piedfer et Madame Gresside)

MADAME GRESSIDE
Je me demande ce qu'ils sont encore devenus. C'est à croire qu'ils se sont égarés. - Tiens, mademoiselle Haye. Vous n'avez vu passer M. Rougier et M. Durouchet ? Vous êtes encore là ?

CÉCILE HAYE

Non, je ne les ai pas vus. Vous rentrez ? Si vous rentrez, je rentre avec vous.

PIEDFER

C'est incompréhensible cette disparition...

CÉCILE HAYE

Alors nous rentrons ?

(Ils sortent tous trois en silence.)



I V



(Le jardin du Grand Hôtel. Fauteuils de jardins et tables de métal. Dussouchel tare à la machine, sur une portative. Entre Cécile Hays)

DUSSOUCHEL

Chère amie...

(Il se lève et lui baise la main)

CECILE HAYS

Je vous dérange?

DUSSOUCHEL

Non, pas du tout... mais excusez-moi, je dois terminer ce rapport. Je n'ai plus quelques lignes et je dois le porter aujourd'hui même, dans quelques instants....

CECILE HAYS

Je vous en prie.

(Dussouchel se remet à pianoter. Cécile Hays s'assoit dans un fauteuil. Exhibition de mollets. Elle allume une cigarette)

DUSSOUCHEL

(après quelques instants - cessant de taper) Et voilà.. (Il range ses papiers et ferme sa machine).

CECILE HAYS

C'est le rapport dont vous nous parliez hier?

DUSSOUCHEL

Lui-même. Je dois le porter maintenant à M. Kougard. Tout à fait au point. Il sera bien étonné.

CECILE HAYS

Vous collaborez étroitement avec lui?

DUSSOUCHEL

Vous voulez ~~me~~ dire que je lui impose peu à peu mes idées. Je m'amuse follement.

CECILE HAYS

Comment. Vous vous amusez? Mais je croyais que rien n'était plus sérieux.

DUSSOUCHEL

Oh.. sérieux... oui, d'un point de vue scientifique. Il est assez rare en effet de se livrer à quelque expérience dans ce domaine. Une occasion m'est offerte : je m'en réjouis grandement. Et puis, qui franchement, en dehors de cela, je trouve ça assez drôle. Ces graves gens avec leur naïve Saint-Glinglin, et ce brave jeune homme avec son papa en calcaire, avouez qu'ils sont assez ridicules. Et ils prennent tout ça pour de l'argent comptant. Et vous ne savez pas tout. Kougard m'a révélé des coutumes ~~qui sont courantes~~ qui sont courantes ici et qui ne se trouvent pas dans les guides. ~~qui~~

et quelques repas

CL

2025 RELEASE UNDER E.O. 14176

0-1-2 1-2-3

100

1990-1991

3-4-1-2

2. 2000 2000

DATE: MAY

7100975

— 100 —

104
114
B.U.

DUSCOUCHET

Mais de même vous ne me demandez pas de croire au chasse-nuage?

CÉCILE HAYE

Mais alors en quoi cela vous regarde-t-il? Je croyais que la science consistait à observer et non à se mêler ainsi des affaires de autres.

DUSCOUCHET

Certes la science consiste à observer, mais elle consiste aussi à expérimenter. Je vous répète, mademoiselle Haye, que c'est une occasion unique pour l'expérimentateur.

CÉCILE HAYE

Alors pour quoi cela vous amuse-t-il follement?

DUSCOUCHET

Pourquoi voudriez vous que ~~je sois~~ ^{cela m'a} triste?

CÉCILE HAYE

Non. Je n'admets pas que l'on se moque ainsi de gens simples et touchants. Et puis qu'en savez-vous, si ce ~~à~~ ^{qu'}ils croient n'a pas quelque valeur.

DUSCOUCHET

Que le terre c'est de la pierre qui chaque jour s'effrite?... Non, chère amie, vous voulez rire... J'essaierai plutôt de leur faire croire aux vertus de la ~~sculpture~~ ^{sculptation}, pour voir.

CÉCILE HAYE

(Elle rit) C'est une idée.

DUSCOUCHET

(étonné) XXXXXXXX Oui... en effet... C'est drôle...

(Entre Paul)

PAUL

Mademoiselle... cher monsieur...

DUSCOUCHET

Surtout j'allais voir votre frère.

PAUL

Peut-être...

DUSCOUCHET

(se servant à la main, ainsi que sa machine) Je regrette de ne pas m'entretenir plus longtemps avec vous, cher monsieur. ^{Mais à} bientôt. Mademoiselle Haye, j'espère vous voir ce soir. (il sort)

(Paul va s'asseoir à côté de Cécile)

PAUL

Qu'est-ce que c'est au juste que ce monsieur? On savant? Un vrai? Il a comme une espèce d'attitude qui n'est pas de chez nous. Il a comme une mauvaise odeur. - Je te cho ue?

CÉCILE HAYE

Non. C'est très juste. Il veut tout comprendre ici. Il me l'a dit

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

PAUL
Qu'est-ce qu'il veut faire?

CHARLES MAHE
Je ne serais pas capable de te le répéter, c'est très fort pour moi. Il veut réformer, innover, faire des expériences. Il se moque de vos croyances. Il croit faire ce qu'il entend de ton frère, se servir de lui, il lui en impose, il l'a éduité. Il va tout corriger ici.

PAUL
C'est bête que je pressentais, mais je n'étais pas assez intelligent pour m'en rendre compte, en avoir la preuve. Tais-toi, toi comment peux-tu comprendre si bien cela? Il y a quelque chose tu n'as pas eu une image sur une plage blanche, un jeu d'ombres et de lumières exhibé au sein de la nuit. Tu n'étais encore qu'un rêve, le rêve collectif de tes amoureux solitaires ou nombre d'entre eux il faut te compter, et tu n'étais qu'une apparence passagère et étreignante, l'éclair fulgurant d'un orage qui une fois par an se perpétuait durant une semaine dans les ténèbres d'une salle de spectacle. Je t'aimais alors comme un fragment d'espace imbrégué de luxure, comme une tache libertine placée à la surface de l'existence, comme l'appel sexuel de l'indifférent mince traînant de l'être alors donné. Ton corps figurait à tes yeux le lieu inatteignable de toutes les délices sensuelles, inatteignable, mais présent, présent dans le réel, mais cette réalité n'était réelle que par la présence de ton absence, et lorsque tu es venue dans la ville nocturne, elle était gonflée des sucs de l'absence de ton absence. Et je t'ai connue.

(Il l'embrasse sur la bouche et commence à la relater.)

CHARLES MAHE
(le ramenant en avant) Non... pas ici...

PAUL
Et sais-tu, ce n'est plus ton image que j'aime, les images dont les traces se voient se peindre phosphorescentes sur l'écran noir des nuits fermées, ce n'est plus cette fantasmagorie, mais toi. C'est toi que j'aime, toi-même, en ton corps et en ton cœur et en ton âme.

CHARLES MAHE
Je t'aime
(silence. Mais ils ne s'embrassent point. Entre Madame Guesli de)

Mme GUESLIE
Tuh... je cherche... Tuh... bonjour, monsieur...

PAUL
Mme Guesliel vient de nous quitter, il est allé voir mon frère, à la maison je suppose.





JEAN GREGGIRE
Et bien, tant pis. Je voulais lui parler - au sujet des nouvelles fêtes, vous savez, monsieur l'ouï rd? Il paraît qu'elle vont être uniques, cette année. Et c'est si amusant, ces projets de M. Dussouchel, vous ne trouvez pas?

PAUL ~~J'ai l'impression que ça n'a aucune importance~~
Très amusant.

(Silence)

JEAN GREGGIRE
Et, monsieur Dussouchel, vous ne l'avez pas vu non plus?
~~Non, monsieur~~
PAUL
Vous n'avez vu M. Dussouchel.

JEAN GREGGIRE
Et bien, excusez-moi, je vais tâcher de le voir, oui, j'avais quelque chose d'urgent à lui dire. ... Je me sauve...

(Elle sort)

PAUL
Quelle agitation parmi ces gens.

CECILE HAYE
Elle est encore plus agitée que M. Dussouchel. ^{Mais} Elle est si agitée.

PAUL
Elle n'excite aussi de nous justifier?

CECILE HAYE
Elle excite beaucoup Dussouchel dans cette voie, mais elle ne pense pas à mal, à cause de sa bêtise, ^{de sa bêtise} touriste, de notre bêtise de touriste.

PAUL
Notre ? Dussouchel notre ? Tu n'as pas de cette espèce.

CECILE HAYE
Je l'étais

PAUL
Tu ne l'es plus. Tu es quelqu'un de chez nous maintenant - ma maîtresse. Je t'avais choisie et je soupçonnais ce que tu pouvais être, mais toi sans me connaître tu m'as aussitôt reconnu.

(Silence. Nouvelle entrée.)

PIERRE
Mademoiselle... Paul...

PAUL
Monsieur, je t'ai annoncé avec M. Dussouchel.

PIERRE
Non, je viens le chercher.



PAUL

Mais il est parti te voir à la Mairie, il y a peut-être un quart d'heure.

PIERRE

(Il s'assoit) Eh bien je n'ai pas compris son rendez-vous. Et tout ça, il va revenir ici. Je vais l'attendre.

PAUL

Madame Grasside lui courrait après aussi.

PIERRE

C'est bien agaçant le contre-temps. Mes dispositions commencent à prendre un tour urgent.

CECILE HAYE

(Elle se lève) Vous m'excuserez...

PIERRE

Je vous en prie, mademoiselle... votre compagnie....

CECILE HAYE

Je dois m'en aller.

PIERRE

Je le regrette vivement

CECILE HAYE

Bientôt, monsieur Rougier.

(Elle sort. Pierre qui était levé se rassoit.)

PIERRE

Tu couches avec elle?

PAUL

Il y a quelque indice qui te le fait supposer?

PIERRE

Non. Je m'imaginai ça, simplement. Ce serait naturel, non? D'ailleurs, ça ne me regarde pas. Tu es bien libre. Et puis, ça ne peut être qu'une aventure, non? puisqu'elle retournera dans son pays dès que les fêtes seront terminées.

PAUL

Je n'y repense pas.

PIERRE

Ah. Alors, c'est vrai? C'est ta maîtresse? Comment t'yes-tu pris? Pichre, une étoile. Vois: il ne me serait même pas venu l'idée de lever les yeux sur elle. Bien, au fait, il m'arrive une drôle d'aventure, ce n'est pas très important, mais il faut que je t'en parle.

(silence)

Je vais peut-être me marier.

PAUL

Avec Eveline?



ce n'est pas difficile à deviner. C'est son père qui... En-
fin ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ je comprends bien que je n'y suis
pas pour grand chose, mais sa fonction. Tu n'y verrais pas d'in-
convénients? Tu ne serais pas... gêné?

231

fullement.

7777

En effet... maintenant...

« D'ailleurs ça ne me dit rien du tout de me marier. »

(21 June)

(11. corrected)

~~Monsieur~~ Je t'ai dit tout l'heure que tu étais libre, bien sûr, mais tout de même ça fera jaser la ville... Tu sais qu'il y a déjà des tas de bruits qui courent sur nous - sur moi surtout; il est vrai. L'autre soir, il y a un de nos voyous qui est venu me cracher au visage les pires insultes, que j'avais tué mon père, et Jean aussi... Et puis il y a des rumeurs au sujet des modifications que je vais apporter à l'ordonnance de la Saint-Glinglin. Je ne ferai que perfectionner ce qui existait déjà, développer ce qui était en germe, adapter ce qui sera vivifié. Mais il y a déjà des gens qui se rebellent, et ~~qui~~ ~~sont~~ pourtant qui ne savent rien. Mais lorsqu'ils sauront, ils ne pourront que se taire et s'incliner. Je vais réduire la pluralité inordonnée des moeurs natales à une unité, prétextée juste-ment par l'interpersonnalité de notre père. En conséquence, la fête sera retardée de deux jours afin de la faire coïncider avec le jour anniversaire de la chute de notre père dans la source pétrifiante, et la fête sera désormais dénommée, non la Saint-Glinglin, ~~mais~~ ce qui avait perdu tout sens, mais la fête d'édification. Quant aux jeux, celui du matin, le passage de la vau-selle, sera remplacé par des offrandes d'objets précieux, mités de collection (saxes, styres, etc.), pépi es d'or, critieux rares, pierres précieuses, qui iront enrichir le Trésor de la Ville Natale. Quant à celui de l'après-midi, le printonnier, on contraindra le laisser subsister afin de conserver un lien avec la norme rurale de la population, et puis c'est un rite de fertilité, comme dit monsieur Lassouchel. Tu vois, il n'y a rien de difficile, que peut-il faire? J'oubliais aussi de te dire, que le matin, avant la remise des dons minéraux, je prononcerai le paragynique de notre père devant sa statue même.

PINNY

ce sont les projets de M. Dussouchet ou les tiens?

כִּבְיָהֶם

de sont les projets de loi.

Mais, surtout, c'est de la psychologie; je dois l'avouer.
Mais il y en a encore beaucoup d'autres qui lui sont person-
nelles, c'est justement leur exposé complet, avec les justi-
fications, qu'il devait me faire aujourd'hui.

(L.D.R.)

(silence)

(Confiance)
Tr bien, qu'est-ce que tu en penses?



PAUL

Rien.

PIERRE

Il est vrai que ~~tu~~ ne t'es jamais beaucoup soucié de nos fêtes.

PAUL

En tout cas, jamais pour les abolir.

PIERRE

Tu reviens donc quelque chose.

DUSSOUCHEL

(entrant brusquement) Excusez-moi, je n'étais pas censé.
Je suis allé à la mairie, et sur le chemin du retour, j'ai
rencontré quelqu'un qui m'a retardé.

PAUL

Je vous laisse.

PIERRE

Tu voudras bien dire au gérant qu'il ne laisse entrer personne
ici. Qu'il trouve un prétexte.

(Paul sort)

DUSSOUCHEL

Vous voulez que nous parlions ici? N'est-ce point un lieu bien
public pour une conversation confidentielle?

PIERRE

Vous serez tranquilles.

DUSSOUCHEL

Bon.

(Silence)

PIERRE

Eh bien, M. Dussouchel, vous avez terminé votre projet?

DUSSOUCHEL

Non. Ou plutôt, si je l'ai terminé, il ne compte guère.

PIERRE

Comment cela?

DUSSOUCHEL

Enfin, je veux dire qu'il demande à être revu, plus que revu.

PIERRE

Mais hier, vous m'avez dit qu'il était virtuellement terminé.

DUSSOUCHEL

Oui. Mais j'ai beaucoup réfléchi depuis hier... Je ne puis plus
vous ~~vous~~ soumettre le projet que j'ai terminé aujourd'hui
- tout à l'heure.

PIERRE

Je ne vous comprends plus, Dussouchel. Que se passe-t-il?



Il se passe que - j'ai réfléchi, comme je viens de vous le dire.
Je dois même ajouter que je renonce ... ne comptez plus sur moi...

Mais enfin, Dussouchel, vous savez bien que je comptais sur vous, sur votre science, sur votre érudition. Vous m'avez laissé espérer une aide effective, originale. Et maintenant, vous renoncez... Vous ne devez des explications, Dussouchel.

Oui. En effet. Mais cela sera difficile, dur ... peut-être amer pour vous. Mais enfin je vous dois d'être franc, puisque vous avez semblé concevoir quelque amitié pour moi.

Il est vrai.

Je vous l'ai mal rendu.

Explicuez-vous.

DUSSOUCHEL

roit. Que je vous dise tout d'abord que je suis un savant.

Je l'estime bien. Je le sais.

DUSCLOUX

En bien brutalement, comment voulez-vous que je croie au chassenuage et à la tournée d'Etienne et à l'utilité de ces fêtes ?

PIERRE
Expliquez-vous. Je ne vous comprends pas encore.

Enfin, M. Rougard, ces coutumes que vous conservez encore dans cette ville, mes fonctions scientifiques sont vertes de les étudier, mais non pas d'y croire. Loin de là. ~~xx~~ Au contraire. Bien au contraire.

PIERRE
Mais enfin ceci ne concorde guère avec ce que vous me disiez il n'y a pas seulement vingt-quatre heures.

DUSOUCHET
Cui. Je faisais erreur. Je ne ~~wxxxxxwew wxxwxwixwxxwxxwxxw~~ y
~~wxxxwixwxx~~ viens que de m'en apercevoir. Il serait dérisoire de
ma part de continuer ce jeu...

Un jeu... Et ainsi vous ne croyez pas au chasse-nuage, et à la tournée d'Etienne, et à l'utilité de ces fêtes... Mais moi j'y crois.

crois.

DURTOURNE

Enfin, voyons, M. Rougard, comment pouvez-vous croire qu'avec les moyens primitifs et rudimentaires dont ^{il} disposait son inven-

aurait pu découvrir un appareil efficace?

[illegible]

Tous ne nierz cependant pas qu'il ne pleut jamais sur notre Ville!

2000-000000

Cela dépend de sa situation géographique, des vents, enfin de certaines lois météorologiques. Ne faites pas marcher votre appareil, et vous verrez bien qu'il ne pleuvra cependant pas.

1. *What is the main purpose of the study?*
 2. *What are the research objectives?*
 3. *What is the research methodology?*
 4. *What are the results of the study?*
 5. *What are the conclusions of the study?*
 6. *What are the limitations of the study?*
 7. *What are the future research directions?*
 8. *What are the contributions of the study?*
 9. *What are the implications of the study?*
 10. *What are the key findings of the study?*

C'est un défi?

[illegible]

C'est une expérience.

155-156

Je la ferai. Je donnerai des ordres en conséquence. Et vous verrez
qu'il pleuvra, ~~comme il pleuvra~~.

SECRET

Et cette légende fantastique autour ~~d'Héliana~~ de la tournée du
croque-mort, y croyez sérieusement?

صبر

FINALE

~~aloum~~ (fait un signe de la fête.)

DIRECTOR

Donc, si tu n'as rien de mieux à me proposer, va te faire foutre !
 Non ? Your pléicantes ! Ça n'est pas possible ! Enfin, mon dieu,
 vous n'allez pas me dire....

FIVE

... et si je vous le dis.

DUPLICATE

DUCCOURT
Vous m'assurez que vous croyez à une légende aussi fantasmagorique

SECRET

FINISSE
Je n'y crois pas, je n'ai pas besoin d'y croire. C'est comme ça.

DISCUSSION

Vraiment...vraiment...

(Pillars)

(silence)
Je ne me rendais pas compte

(silence)

Je ne me rends pas compte
(silence) *on ne voit plus*
dans mon pays, ~~il n'y a plus~~ à de telles légendes et
naturellement on ~~peut~~ *peut-être* qu'il en est ~~ailleurs~~ *ailleurs*, ~~mais~~
~~mais~~ que ça n'a pas d'importance, que c'est des choses à collec-
tionner pour figurer dans les recueils de contes, de légendes, de
folklore, et cetera. Et je vois que cela peut avoir de l'import-
ance, plus que de l'importance...

(27,000)

Abstract

(silence)
Mais vous savez, M. Bugue, vous n'y croyez pas?
Bugue, JORAL

דער פארוואנדלונג

1997

1530

Yours very truly
J. M. Smith



Non.

112
122 B.U.
102

PIERRE
Alors vous vous moquez de moi lorsque vous prétendiez vouloir collaborer à mon œuvre?

DUSSOUCHET

Oui.

(Silence)

Je m'excuse. Je vous demande pardon.

(Silence)

PIERRE

Alors d'après vous tout cela n'est pas vrai?

DUSSOUCHET

Quoi donc?

PIERRE

Les ruines du temple, le chasse-musge, le culte de mon père...

DUSSOUCHET

Non. Ce n'est pas vrai. Cela ne tient pas devant la science.

PIERRE

Ce sont des faussetés, des mensonges, des erreurs?

DUSSOUCHET

Non... non... mais enfin il ne s'agit pas de vérité. Ce ne sont que des contes, solitaires ou tardifs, mélodiques de langage ou de rites... des objets d'étude pour nous, savants folkloristes, mais en soi ce n'est rien... des flûtes vocales...

PIERRE

Vous en êtes sûr?

DUSSOUCHET

C'est doute. La science la plus certaine, la plus récente, la plus fondée, la science scientifique vous l'assure.

PIERRE

Ainsi....

(Dussouchet se lève)

DUSSOUCHET

Encore une fois pardonnez-moi. Non, je ne me suis pas moqué de vous. Je ne voulais que me documenter... comprendre un peu votre mentalité... Je ne la comprends pas maintenant... mille regrets... Adieu, M. Kougard.

PIERRE

Adieu, M. Dussouchet. Encore un mot. Alors vous êtes sûr que tout cela ne rime à rien?

DUSSOUCHET

A rien, M. Kougard.

(Il sort)



PIERRE seul

C'est beau la science... Ça reconforte. Ça développe les poumons comme la culture physique, laquelle est d'ailleurs une science. Pourquoi ai-je donc abandonné les chemins de la science? Lorsque dans la Ville Étrangère j'observai avec l'impartialité de la raie ronce les évolutions larvaires de l'amblyope spéléen, je croyais alors que les voies de la science m'étaient offertes douces et goudronnées, et puis je me suis égaré sur les chemins de la politique, et puis me voici Maire et Réformateur, mais plus jamais depuis ce temps je n'ai pu consacrer un instant à la réflexion méthodologique. Cher M. Dussouchel.... cher ami inconnu ô mon père autostatufié, me voici ramené à mes chemins primitifs dont, vivant ou mort, tu m'avais détourné...

(Silence)

Entre un GARÇON.

Monsieur le Maire, excusez-moi de vous déranger, j'ai subodoré votre solitude de par le départ du touriste légendaire, et comme à la suite de quoi un notable vous demandait, je me permets de vous suggérer la présence suppliante.

PIERRE

Qui est-ce?

GARÇON

M. LE Boussoqueux.

PIERRE

Je le recevrai ~~si~~, si quelque hôte le vousse. Et que personne d'autre ne vienne ici.

GARÇON

Bien, monsieur le Maire. Et puisque vous vous pouvez vous rendre compte par vous-même de ma serviable fidélité, monsieur le Maire voudra bien peut-être bien examiner avec soin et attention la requête de ma bonne et pauvre vieille mère en vue d'une pension gratuite. Elle se nomme madame Cocorne, ma mère.

PIERRE

Tu es un ~~garçon~~ ^{fil} de l'ancien garde-urbain?

GARÇON

Oui, monsieur. Un bien ^{reconnaisable} personnage, dont vous m'excuserez de la parenté, ~~monsieur le Maire~~.

PIERRE

Tu es excusé, garçon, et j'examinerai la requête de ta maman. Fais entrer le Boussoqueux.

GARÇON

Bien, monsieur le Maire. Ah, et avec toute ma reconnaissance.

(Il sort.)

PIERRE seul

Cocorne... le pauvre vieux que j'ai foutu à la porte, l'espace de velet du vieux, du Père... C'est déjà loin tout ça. Est-ce qu'il a droit à une retraite, au moins.



(entrant) - LE BUSCQUEUX
qui a droit à une retraite?

PIERRE
Que vous importe?

LE BUSCQUEUX
Oh pardon.

PIERRE
Bonjour, M. Le Buscqueux, quelle affaire urgente vous pousse jus-
qu'en ces jardins luxueux?

LE BUSCQUEUX
Je vois que *tu es* d'humeur aimable, Pierre. Au fait, je ne ve-
rais que pour prendre *ta* réponse. *Une* ne l'avais promise.

PIERRE
Au sujet du mariage? Eveline?

LE BUSCQUEUX
En oui.

PIERRE
Interdis-moi, M. Le Buscqueux, ne ferez-vous pas du chasse-
ruage?

LE BUSCQUEUX
Du chasse-musée?

PIERRE
Et d'Etienne, qu'en pensez-vous?

LE BUSCQUEUX
Etienne le croque-mort?

PIERRE
Oui, et de sa tournée, qu'en pensez-vous?

LE BUSCQUEUX
Celle qu'il fait toutes les nuits?

PIERRE
Et enfin de compte du cassage de la vaisselle, et du printanier,
et de la statufication de mon père, et de cet extravagant mélan-
ge dénommé la brochette de la vaisselle, qu'en pensez-vous? qu'en pensez-
vous, M. Le Buscqueux?

LE BUSCQUEUX
Fu m'accablé de questions, mon cher Pierre. *Sans* m'accablé.
(il rit) Et moi qui attendais une réponse, je ne reçois que
des questions!

PIERRE
Enfin, croyez-vous à l'efficacité du chasse-ruage, oui ou non?

LE BUSCQUEUX
Si j'y crois. Mais *toi-même* et qui donc n'y croit pas?



PIERRE

Et en ne le faisant pas chercher, croyez-vous qu'il se mettrait à pleuvoir?

LE BUCOQUEUX

Mais... mais certainement... il pleuvrait...

PIERRE

Vous croyez... vous croyez....

LE BUCOQUEUX

Mais certainement... Mais j'aimerais moi aussi ~~te~~ poser une question... à ~~propos~~ de cette question... enfin ~~vous~~ ~~te~~ ~~répondre~~?

PIERRE

Enfin, d'après vous, monsieur Le Bucoqueux, à quoi rime ce casage de vaisselle, ce jeu du printanier? Ne pourrions-nous illustrer autrement, d'une façon plus rationnelle? *(non)*

LE BUCOQUEUX

C'est pas la question de se distraire, mais c'est la coutume. ~~tu~~ ~~vois~~ bien, non cher Pierre, que l'on pense que si l'on ne cassait pas quelque chose, et si l'on ne ~~pluait~~ ~~pas~~ ~~la~~ ~~ferme~~ ~~se~~ ~~ferait~~ sentir, l'agriculture en pâtirait, même toute sorte d'activité, même les naissances, enfin ce sont de très vieilles histoires...

PIERRE

Je vois, je vois... mais encore... Le Bucoqueux, vous ignorez la vous non plus qu'il y a des peuples entiers, et même de grandes nations qui, passées au stade scientifique, ont laissé loin derrière elles ces vestiges d'âges disparus?

LE BUCOQUEUX

On dit cela. Sans doute ~~de~~ ~~vous~~ rencontré de ces gens dans la ville d'Orrengère. Mais enfin ici il ne s'agit pas de cela. Vous sommes bien d'accord? En fait, je pense que les détails de la cérémonie à la mémoire de défunt mon ami votre père ont été fixés par vous définitivement!

PIERRE

Oui. Mais je vais reprendre encore ce problème. Que disent les notables.

LE BUCOQUEUX

Mais nous trouvons cela légitime, juste, attendu, et nécessaire.

PIERRE

Même aux dépens des anciennes coutumes?

LE BUCOQUEUX

Quels dépens?

PIERRE

Par exemple... mais attendez, je n'ai pas encore tout ré-
pli. J'ai répliqué, encore, d'autres points ont attiré mon attention. J'éliminerai certains problèmes....



LE DUCOQUEUX
Bien, mon cher Pierre, mais il y a encore une autre question, à laquelle ~~tu~~ *tu* m'avais promis prompte réponse. Ma fille Eveline...

PIERRE
Supposons que je sois obligé d'imposer certaines réformes, avec votre aide et votre collaboration, naturellement, croyez-vous qu'elle consente encore à devenir ma femme?

LE DUCOQUEUX
Ma collaboration, mon aide ~~seront~~ *ont* toujours été assurées, mon cher Pierre. *Quas la caro.*

PIERRE
Supposons que je me voie dans la nécessité d'interdire certaines coutumes à notre sans devenir difficiles, le n'avez-vous pas de mon avis sur ce point, consentira-t-elle toujours à devenir ma femme?

LE DUCOQUEUX
Je pense comme *toi*, mon cher Pierre, que certaines coutumes, ma foi... pourraient se voir interdites sans inconvénient pour notre Ville.

PIERRE
Alors, Monsieur Le Ducocqueux, quand aurez-vous les noces? Quelle date proposez-vous?

LE DUCOQUEUX
(Il se lève et se précipite sur Pierre, serre ses mains avec effusion. *Qu'est-ce que ça veut dire? Pierre... quelle notion...*)

PIERRE
Quelle date, Le Ducocqueux?

LE DUCOQUEUX
Toute date est bonne à prendre, mon cher Pierre.

PIERRE
Alors, disons le jour de la Saint-Clément.

LE DUCOQUEUX
Mais cela ne se peut pas. Cela ne s'est jamais fait. Voyons, Pierre, *tu* n'y penses pas!

PIERRE
Au contraire, pourquoi, cette date paraît s'imposer. ~~XXXXXXXXXX~~
Elle me paraît évidente, même.

LE DUCOQUEUX
Et *tu* penses que....

PIERRE
Mais oui, je pense que... (Il se lève) Nous allons rentrer ensemble, si vous voulez bien? Je vais vous reconduire. Qu'est-ce que je fais ici au juste? Je n'en sais plus rien. J'ai l'impression que j'ai transformé le jardin de cet hôtel en *bureau de travail*...

(Cécile Hove entre)





CÉCILE HAYE
Monsieur....

(Les deux hommes sortent. Cécile Hays s'assoit. Elle fume une cigarette.)

(Entre :)

GARÇON
Mademoiselle désire ?

CÉCILE HAYE
~~un verre de liqueur~~ Un verre de liqueur

GARÇON
(surpris) M... ? rien mademoiselle.

CÉCILE HAYE
Voulez-vous dire à Monsieur Dussouchel que j'aimerais le voir.

GARÇON
Il fait ses bagages.

CÉCILE HAYE
Raison de plus.

GARÇON
Bien mademoiselle.

(Il sort. Elle fume. Puis, il rentre avec la boisson demandée, et derrière lui Dussouchel.)

CÉCILE HAYE
On me dit que vous faites vos bagages.

(Le garçon sort.)

DUSSOUCHEL
C'est exact. Je m'en vais... j'en ai assez, surtout de moi-même. Enfin bref, je cesse toute collaboration aux réformes que prépare Rougard. Et j'avais voulu je lui ai avoué que je m'étais moqué de lui. Admirez ma franchise.

CÉCILE HAYE
Qui vous a poussé à ces aveux ?

DUSSOUCHEL
Ne croyez pas que ce soit votre influence.

CÉCILE HAYE
Non ? Je ne vous avais impressionné. Qui donc alors ?

DUSSOUCHEL
La bêtise de Madame Dussouchel croisée.

CÉCILE HAYE
Vous vous êtes regardé dans ce miroir ?



(Silence)

128

B.U. 200

DOUBOY HENRI

(Il rit.) Vous êtes sévère. Mais vous avez raison. Je me suis reconnu une âme de touriste. Ce n'est pas beau. C'est surtout vulgaire. Pouch. Enfin, c'est fini, je retourne à ma science. Mais à une science solide, étayée de fiches et de bibliographies. Adieu les fantaisies in vivo. Adieu les kanulars. Adieu la mystique. Je quitte ce monde trouble de l'élaboration, j'abandonne à leur sort les amis des devins, je me retourne vers ma lumière, ~~électrique~~ une lumière électrique ~~sur~~ se patinent tendrement les plus lourds dictionnaires. Oui, je suis un savant, Je suis un savant, c'est-à-dire que j'ai ma petite pureté à moi. Je suis un touriste ennoblé et des ~~curiosités~~ conciergeries de la curiosité! Et si vous n'avez rien à croire, quelle joie de faire ses bagages et de ~~partir~~ revenir aux ~~études~~ études. Croyez bien que je reçois une âme incroyablement légère, pour autant qu'il y ait une âme, naturellement. En tout cas, dans celle de Hougard, j'ai jeté, selon une métaphore bien connue, le germe ~~de la science~~ de la science. Il l'a reçu comme une terre fertile, inhibé par la pluie, et qui ne sait d'où viendra d'où elle recevra la semence. Mais je sais que cela va germer. Et puis qu'importe, ce n'était que l'effet de ma franchise. Je suis assez heureux de ma franchise.

(Silence)

Mais vous? comment avez-vous fait? Non, vous n'avez pas une âme, s'il y en a, de touriste. ~~Vous avez~~ Vous avez ignoré vos sentiments, vous avez ~~déjà~~ délaissé vos réflexions. Comment avez-vous fait?

CECILE HANE

J'ai aimé.





(Le bureau de Pierre Fougard, à la Mairie. Les fenêtres donnent sur la Grand-Place, et l'on voit l'Homme pétrifié, érigé au milieu comme une statue. Les murs sont dépourvus de toute ornementation, excepté cependant un plan de la ville au 1/1000°.

C'est le matin, un jour de Saint-Glinglin. Il doit être dans les sept heures. Personne dans les rues, ni sur la place.

La fanfare de la Ville Morte passe en jouant l'hymne national, VAINQUEUR DES CARLACHINS.

Une femme de ménage entre et groussotte. Twixxxxxx

Un temps.

La fanfare repasse sous les fenêtres en jouant toujours VAINQUEUR DES CARLACHINS. La femme de ménage se met à la fenêtre pour les voir.

Entre Pierre, suivi de Forêt).

PIERRE

Vous ne cherchez Récif. Qu'il vienne tout de suite.

FORÊT

Il doit ~~être~~ la dernière main aux préparatifs de la fête.

PIERRE

C'est bien à cause de cela. Qu'il vienne tout de suite. Vous le chercher. Vous.

RICERET

Non, monsieur le Maire.

(Il sort.)

LA FEMME DE MENAGE

C'est donc-ti que vous avez quelque chose qui presse à dire à mon mari, monsieur le Maire?

PIERRE

J'aimerais que vous me laissiez seul, madame Récif.

Mme RECIF

C'est bien possible. Mais avant d'obtempérer faut que je vous dise quelque chose qui peut tendre à votre utilité. Eh bien, cet homme qu'on dit qu'est un vagabond, je l'ai vu ce matin passer en venant ici.

PIERRE

Très bien ?

Mme RECIF

Eh bien, c'est votre frère, M. Jean. Y a pas de doute à avoir.

~~delet~~

PIERRE

Je le savaie.

MME RECIF

Vous le saviez-ti ou vous vous en doutiez-ti?

PIERRE

Je m'en doutais. Mais laissez-moi seule, madame Recif.

MME RECIF

Ça peut se faire, monsieur le Maire.

(Tlle sort.)

PIERRE

(seul. - Il se fourre les doigts dans le nez, rêveusement.)

(On entend.)

Toc toc toc.

PIERRE

Entrez!

RECIF

(Entre) Bonjour, M. Pierre, il paraît que vous m'avez préparé?

PIERRE

Oui.

RECIF

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, M. Pierre?

PIERRE

J'ai un ordre important à te donner, urgent à exécuter.

RECIF

Bien, M. Pierre.

PIERRE

~~Tu ne feras pas fonctionner le chasse-neige.~~
Tu ne feras pas fonctionner le chasse-neige.

RECIF

Bien, monsieur.

(Il se dirige vers la sortie, puis se ravise brusquement.)

Qu'est-ce que vous avez dit, M. Pierre?

PIERRE

Tu ne feras pas fonctionner le chasse-neige, et puis tu prendras chez Minouit, l'imprimeur, des affiches qui doivent déjà être préparées et imprimées que tu feras coller et que tu colleras toi-même sur tous les murs de notre ville. Ces affiches disent, je t'explique, en prévision de la Saint-Clément se composeront cette année que les fêtes de la Saint-Clément se composeront cette année de la cérémonie autour de la statue de mon père devant laquelle je prononcerai un discours. Et c'est tout, ma foi.

RECIF

Bien, M. Pierre, je collerai, bien que je ne voie pas la raison pourquoi, et en tout cas, le chasse-nuage.... je ne vois pas....

PIERRE

Je te dis donc de ne pas faire fonctionner aujourd'hui. Crois-tu donc que j'ai la moindre confiance dans cet appareil inventé par les forces de la superstition? Arrête-le, te dis-je! Ne le fais pas marcher! Cesse! Cesse! Qu'il pleuve si vraiment ça doit être la démonstration de l'efficacité de la science!

RECIF

Alors, il ne faut pas faire marcher le chasse-nuage?

PIERRE

Non.

RECIF

Et s'il se mettait à pleuvoir durant la fête?

PIERRE

Il ne pleuvra pas puisque le veut ainsi les lois de la météorologie la plus scientifique.

RECIF

Bien, M. Pierre. Bien, M. Pierre. Quoique ça m'épate un peu et or
dres là.

PIERRE

Obéiras-tu, oui ou merde?

RECIF

J'y vais M. Pierre, j'y vis, mais tout de même... tout de même
.....

(Il sort et se cogne ^{plus} ou ^{moins} avec Forêt.)

FORET

Monsieur le Maire, il y a là Etienne qui veut vous voir.

PIERRE

Soit.

(Forêt fait un signe. Etienne entre 3)

~~PIERRE~~

~~Forêt fait un signe. Etienne entre 3~~

~~Forêt fait un signe. Etienne entre 3~~

~~Forêt fait un signe. Etienne entre 3~~

~~Forêt fait un signe. Etienne entre 3~~

~~Forêt fait un signe. Etienne entre 3~~

~~Forêt fait un signe. Etienne entre 3~~

en poussant devant lui Simon et Hélène)

122
132

PIERRE
(A Frère et à Etienne) Laissez-nous. (Ils obtempèrent.) . Bon-
jour, Jean? Alors, c'est elle ?

JEAN
Oui. (A Hélène) Tu vois celui-là, lui aussi est ton frère. C'
est mon frère à moi aussi. Nous sommes tes frère, nous deux.

HELENE
(Elle ne fait guère attention à Pierre, toujours assis derrière
son bureau) Et le troisième?

PIERRE
Paul . Il vit ici. Dans cette ville.

JEAN
Elle le sait.

PIERRE
Alors, dis-moi, qu'es-tu venu faire ici? Où étais-tu? Quelle
est taviel?

HELENE
Je suis venu assister à la Fête de la Saint-Glinglin.

JEAN
Pense qu'elle ne l'a jamais vue, cette fête. Elle désirait venir
je l'ai accompagnée.

PIERRE
Il n'y aura pas de Saint-Glinglin cette année.

JEAN
Elle le savait.

PIERRE
Que sait-elle encore?

JEAN
Mais ... rien.

PIERRE
Mais , toi? ~~Raconte-moi~~ Dis-moi ce que tu fais... Que sais-tu?

JEAN
Ce que je fais? Mais ... rien. Je vis à sa fantaisie. Et que
saurais-je?

PIERRE
Tu n'as rien contre moi?

JEAN
Tu es mon frère.

PIERRE
Pourquoi me fuyais-tu?



133
10.04.1971

JEAN

Bah, je n'aime guère tout ce qui est officiel. Je te ~~satais~~ ^{satais} tout plein de fausses idées et de grandes vanités. Ta conversation m'aurait fatigué.

PIERRE

Et maintenant ? Tu connaissais M. Dussouchel ?

JEAN

Quelque chose comme ça.

PIERRE

Et les gens qui me haïssent, tu en connais aussi ?

JEAN

Plusieurs. On te dit responsable de la mort du Père... ~~de la~~ ^{de la} ~~maison~~ ^{maison}

PIERRE

Et toi ? et toi ? N'étais-tu pas moins responsable ? Qui allait dans les montagnes sinon toi ?

JEAN

Je cherchais à ma mesure. Toi, tu as trouvé la tienne.

PIERRE

Peut-être pas encore. Mais, dis-moi, es-tu sûr de n'être pas revenu dans la Ville dans un but déterminé ? Sais-tu ce qu'a pensé Etienne ? que tu venais glaner quelque débris du temps. Il t'avait reconnu. ~~Il avait vu dans ta silhouette quelque chose de~~ ^{Il avait vu dans ta silhouette quelque chose de} ~~reconnu~~ ^{reconnu}

JEAN

~~Il~~ ^{Il} pense cela ? ~~Non~~ ^{Non} m'est pas mal de sa part.

PIERRE

Sais-tu qu'il n'a pas fait sa tournée cette nuit ?

(Il se lève)

Jean, la Ville est entrée dans la phase scientifique de son histoire.

(On entend une rumeur dans la rue. Des gens s'attroupent. On les voit. Des charrettes chargées de vaisselle. Chacun rentre la sienne chez soi. La fanfare s'est assise, désordonnée, à la terrasse de la Tourne Bathiste. On voit tout ça par les fenêtres. Il y a un certain vide autour de la Statue. La rumeur continue, elle augmente, maintenant c'est presque un grondement.)

Tu entends ? Il n'y aura pas de fête cette année, plus de superstition. Tu entends ? Tu les entends râler ?

JEAN

(poliment) Et qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

PIERRE

Mon discours.



(Après un petit brouhaha derrière la porte, Le Busoqueux entre brusquement, excessivement ému)

Pierre!

(Il aperçoit alors Jean)

Mais....

(Il regarde Pierre)

Pierre, c'est de la folie! Il n'y aura pas de fête ?

(Il regarde Jean)

Mais c'est toi, Jean! Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Et cette fille ?

PIERRE
C'est ma sœur. Non, il n'y aura pas de fête. C'est fini.

LE BUSOQUEUX
Mais toute la Ville proteste! C'est inouï! Et dans les faubourgs des gens comme Mulhierr ameutent la foule! Demande-le à Nécif!

PIERRE
Je vais leur expliquer cela. Allons sur la Place.

LE BUSOQUEUX
Avec toi?

PIERRE
Oui.

LE BUSOQUEUX
C'est risqué. Et le bruit court même qu'on n'a pas fait marcher la classe-musée. Est-ce vrai?

PIERRE
C'est exact.

LE BUSOQUEUX
(Il lève les bras au Ciel) Mais c'est fou! Il va pleuvoir!

PIERRE
C'est ce qu'on va voir. C'est une expérience intéressante à tenter... Alors vous venez ?

LE BUSOQUEUX (avec mauvaise humeur)
Bien sûr. Non devoir m'y obliger. (rature) Mais rien à faire pour célébrer le mariage aujourd'hui. Assez d'histoires comme ça. Un mariage le jour de la Saint-Clinglin, ça ne se fait jamais vu.

PIERRE
Vois puisqu'il n'y a plus de Saint-Clinglin.

(Dehors, le grondement de la foule devient presque choquant)

136



HELENE

Ils sont tout petits. Ils ont l'air gentils.

JEAN

Ils sont sages en ce moment. Tu les vois qui écoutent notre frère ?

HELENE

Il y en a un qui se fourre les doigts dans le nez.

JEAN

C'est l'idiot, le frère de Cocorne.

HELENE

(Elle rit) L'idiot (sérieuse) Je ne mets pas les doigts dans mon nez.

JEAN

Mulbrier se gratte les fesses. Il s'impatiente.

HELENE

Il va pleuvoir.

(On effect la luminosité du ciel: lentement se prise.)

(On frappe un coup à la porte. - Mais sans attendre, on entre. C'est)

PAUL

C'est bien toi !

(Ils se donnent l'accolade)

(Il regarde Hélène)

Et c'est elle ?

(Il veut l'embrasser pour les joues. Elle le repousse.)

HELENE

Comme ça. (A Jean) C'est la troisième ?

JEAN

Oui. Paul.

PAUL

Jean, dis-moi quelle est ta vie ?

JEAN

Et toi ?

PAUL

J'aime.

(Très grand silence)

Et toi ?

JEAN

Je me dévoue. →

7 Je suis voué.

(On entend dehors un grand clameur. La foule n'écoute plus Pierre, mais a le nez levé et s'immobilise sidérée par un premier nuage, blanc, redondant et consistant qui commence à ramper sur la face interne du ciel de la Ville natale.)

PAUL

Q C'est foutu.

(Un autre nuage suit le premier, puis un troisième, puis d'autres de moins en moins blancs, de plus en plus viciés, puis ferrillés, puis noirs. Pierre s'est tu comme la foule.)

PAUL

Il va pleuvoir.

(Paul se tourne vers elle avec un certain étonnement.)

forme de disques (Les premières gouttes d'eau commencent à tomber, larges, en forme de disques. Puis elles se multiplient et se pressent. La population consternée se disperse. C'est le vide sur la place qui reçoit étendue par les flèches, hérissée du retonnement des eaux. Les gouttes d'eau sont viciées, en sorte rutilant et elles se font noires. Pierre reste seul, et ne manifeste aucun sentiment.)

PAUL

Il devrait rentrer. Tout est foutu maintenant.

(Il ouvre une fenêtre et fait des grands signes, tardique la pluie en rafale vient déposer ses pleurs jusque sur le bureau du Maire de la Ville natale.)

PAUL

Il va attraper le rhume.

(Paul continue à faire des signes. La pluie se déverse à quelques mètres. Pierre se retire et quitte sa tribune. On le voit qui traverse lentement la place. Paul referme la fenêtre.)

~~Il va attraper le rhume. La pluie se déverse à quelques mètres. Pierre se retire et quitte sa tribune. On le voit qui traverse lentement la place. Paul referme la fenêtre.)~~

PAUL

C'est une frêle de chose cette eau qui tombe du ciel.

PAUL

Vous avez vu cela en d'autres pays.

PAUL

Mais alors, on appelle ça de la neige, mais alors il fait froid.

PAUL
Timothée Norvège, tout de même... à moins que ce ne soit un hasard
... tout ça, ce n'est pas tellement terrible, la pluie. Ça
mouille, tout au plus. Tu ne trouves pas?

JEAN
Oui. Enfin, c'était l'habitude ici qu'il ne pleuve pas. C'était
notre science à nous.

(Entre Pierre, tout délavé)

PIERRE
Notre science, oui.
(Il s'assoit)

PAUL
Tu vois, hein. Et tu as fait un beau coup. Qu'est-ce qui t'a pris?

PIERRE
La science, Paul. La science.

PAUL
Alors c'est du Dussouchel tout pur, tes initiatives?

PIERRE
Des initiatives? Mais ce n'est que la suite des événements. Et
qui prouve que ce n'est pas une coïncidence?
(Il se lève).

Et qu'est-ce que ça veut dire qu'il pleuve, si la superstition
s'aggrave par là-même? Et qu'imprime les fêtes et les gestes
utiles? Je leur ferai faire des gestes utiles, des gestes par
exemple, sur les décors des jeux.

PAUL
Tu te débrouilleras avec eux.

JEAN
Nous te débarrasserons de notre grande vacuité, ma sœur et moi.
N'est-ce pas Wilhelme?

WILHELMINE
(pousse un cri ~~surpris~~, contraire à sa nature d'ailleurs)
(Surprise.)

(Elle porte praxix du doigt index ~~l'autre~~ la cause de ce cri. Les
frères regardent dans cette direction, c'est-à-dire par une ré-
sine, le centre de la Grande Place. Ils voient alors la dissolu-
tion du ~~calcaire~~. Sous le poids et par l'effet de l'eau qui tom-
be, la croûte minérale qui entourait le corps du précédent
être de la ville ~~totale~~ condense sucre. ~~xxx~~ La forme humaine
se courbe peu à peu, s'enfonce, s'efface. Ce n'est plus qu'un
cadavre, allongé, déformé et bras pendants sur le socle de la
statue, transformée.)

PAUL
(entre brusquement) Là là, vous avez vu?

PIERRE
Oui. Fais-le disparaître, tout de suite. Ramène-le ici.

139

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGESC.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

FORET
Cette abomination?

PIERRE
Va. Examine l'écif avec toi ou Etienne.

FORET
Etienne? Il est parti faire marcher le chasse-neige.

PIERRE
Il a eu cette idée-là tout seul?

FORET
Non. Il y a des gens qui sont venus très excités, avec Mulhierr
en tête, et ils l'ont entraîné avec eux.

PIERRE
Alors, la pluie va cesser? Eh bien c'est cela, débarrasse le socle
de la statue avant qu'il ne fasse beau. Prend l'écif avec toi. Il
est là l'écif?

FORET
Oui, monsieur. Bien, monsieur. Ça ne rend pas nauséux ce petit travail
mais je ferai tout de même ça pour vous.

(Il sort.)

ce sera mal vu

PAUL
Si tu te bats avec lui, ce sera de mau-
vais goût.
de Mulhierr te tue, ça sera encore de la bonne mesure. Si tu t'en-
dormes, si tu dors, si tu restes, il y aura embrouille-
ment. Si tu dors, ça ne sera que ça. Vous voilà bien é-
brouillés. Enfin, de te battre, dit, il va falloir que tu te
battres.

HELENE
(Elle est restée le front collé contre la vitre, soutenue par
son bras.)

PIERRE
Et pourquoi ne demeurerais-je point?

JEAN PAUL
Tu verras si le vent t'apporte.
Et nous, nous partirons dès qu'il sera beau.

HELENE
Voilà le chat dans l'eau! et les voilà, sur, là, avec leur
service de lit plat qu'ils portent l'un derrière, l'autre devant.
La pluie commence à cesser. Elle diminue, diminue. Eux, les voi-
là maintenant là-bas. Il y en a un qui grimpe sur le socle, l'autre
reste en bas. Ils touchent, tirent, et le vieux monsieur est
en bas. Et celui qui était sur le socle descend, et ils instal-
lent le vieux monsieur, ils le couchent bien gentiment, ~~sur~~
~~sur un lit qui marche~~, et les voilà qui reviennent, l'un devant,
l'autre derrière. C'est un lit qui marche avec gaïdons.

(Silence)

Il ne pleut plus, oh mais plus du tout, et les gens commencent

À se montrer, ils s'avancent avec précaution sur la place, ils regardent à droite, à gauche, devant, derrière, et - ils ne trouvent plus rien.

Elle rit.

Ils font de drôles de têtes, des farieuses, des ricaneries, les stupéfrites. Le soleil est bien revenu. Il n'y a plus un nuage.

(Silence dans la place, à l'intérieur, rumeurs)

ETIENNE

(entre sans frapper) Alors, monsieur Pierre, vous voyez comme il fonctionne bien notre chassapouge. Hein, regardez-moi ce ciel pur. Les gens sont contents maintenant qu'il ne pleut plus. Ça ne les amusait pas du tout, un jour de Saint-Glinglin. Et puis aussi, ils ~~exécutent~~ vont amener leur vaisselle pour la fête avant midi, ils se dépêchent pour ne pas être en retard, et ~~cependant~~ ils se préparent pour le printanier de l'après-midi. On parle du fils Forêt, de l'ainé, comme gagnant probable. Il y a eu un seul ennui, c'est que certains ~~excités~~ donnent du pied au cul aux touristes, ce n'est pourtant pas de leur faute, c'est plutôt de la vôtre, non, vous ne trouvez pas?

(Il sort une bouteille de rouge de sa poche et s'en envoie une bonne gorgée)

PAUL

La situation est confuse.

(Etienne claque la langue et remet la bouteille dans sa poche)

JEAN

Mais, on va s'en aller. Tu viens Hélène?

(Mais on entend dehors des cris, des rires 'salsuds, ~~muichs~~)

JEAN

Tu viens, Hélène?

(Silence. Puis entre)

CICILE FAYE

(échevelée, ~~marquée~~ Son corsage est déchiré, on lui voit un sein, sa robe est à moitié arrachée, on lui voit une cuisse)
Poul ! & Elle s'avance à moitié ~~sans~~ ses bras).

(Entre véhémentement chantant, la face ~~rubiconde~~ écarlate, les yeux comme des saucisses, et les mains en avant, flageolantes ~~sur~~)

CHANTANT

Elle est là ! Elle est là ! (Il ~~se précipite~~ ^{per à genoux}) Jte veux ! Jte veux ! Depuis que je t'ai vu chez Hippolyte je n'ai que rêver de toi ! Ça me démolit le dedans ! Ça me transporte ! C'est fou ! Jte veux ! Jte veux !

(Pulhierr ~~entre~~ est entré à peu près à hauteur du ça-me-trans-



porte. Il écoute le reste de la tirade et la conclut par un bon coup de trique sur la tête du déclarant.)

TANTANT

Ouf!

(Il se relève en se frottant le crâne)

MULHIERR

Dehors, salaud!

(Il l'expédie d'un coup de pied au cul).

(à Cécile Hays) Faut l'excuser, ma belle dame, ça le démangeait un peu trop. (Murmures d'excuses et de sympathie.)

(Murmures d'excuses et de sympathie.)

MULHIERR

(Murmures d'excuses et de sympathie.)

MULHIERR

(Murmures d'excuses et de sympathie.)

(Derrière Mulhierr sont entrés, discrets et résolus un certain nombre de personnages, petits gens ou notables, tous hommes. Mulhierr se replie dans cette foule, dont se distingue Le Busoqueux.

(Il a encore son parapluie accroché à la saignée du bras).

LE BUSOQUEUX

(Murmures d'excuses et de sympathie.) Hm hmmm Hm (ceci pour s'éclaircir la voix). Mon cher Pierre - je dis "mon cher Pierre" parceque c'est à toi que je m'adresse et non à ton frère Paul ici présent non plus qu'à ton frère Jean qui nous a fait l'honneur de réparaître dans nos murs

LES GENS

Jean Rougard ! Mais oui, c'est lui, Jean Rougard... Jean Rougard..

MULHIERR

Chut.. chut... Allons quoi, vos gueules...

SAINT-PAIR

Dites donc, soyez poli, vous.

LES GENS

Chut... chut....

LE BUSOQUEUX

Mon cher Pierre, donc, au nom tous mes concitoyens qui sont aussi les tiens, et tout bien examiné, je veux dire par "tout" ce cycle qui a commencé par la fuite de ton père et qui se termine aujourd'hui par sa spongieuse réapparition au centre même de la Grand'Place, - donc, mon cher Pierre, en conclusion de tout ceci nous avons tous d'un commun accord et en parfaite unanimité de



coeur et d'esprit, tous c'est-à-dire nous tous citoyens de la Ville Natale, nous avons donc décidé pour cette occasion non moins inculcable qu'unique, nous tous tes concitoyens, décidé de rafraîchir une vieille coutume de chez nous et de t'expliquer pour toujours de la Ville et ce, à grands coups de pied au cul. Tu comprendras, mon cher Pierre, avec quelle douleur je t'annonce cette affreuse nouvelle, à toi dont j'espérais déjà faire mon gendre, mais hélas, je suis obligé d'accomplir mon devoir. ~~Mon~~ Mon cher Pierre, accepte ce sort infamant, ~~humiliant~~ humiliant révélation de ton destin. Et vous qui êtes mes frères, laissez s'accomplir l'occurrence et la grotesque tragédie. Toi, Jean, qui, repars sans doute loin de nous, sans doute pourras-tu recueillir aux portes de la Ville, ton aîné rompu de coups, et tu seras pour lui le réconfort. Et toi, Paul, selon les lois de l'hérédité et le suffrage du peuple, tu deviens notre Maire.

de l'écume,

Vive monsieur le Maire! ^{LES GENS} Vive monsieur le Maire!

(Ils lancent leur chapeau en l'air. Le fusocueux orchestre avec son parapluie. Mais - boucoulade, puis silence. Récit et forêt entrent portant une civière. Une sorte de tapis a été jeté sur le calvaire. Ses pieds dépassent; chaussés de solides et souples brodequins, un peu moisis maintenant).

ALCIB

voilà.

(Les gens restent découverts et baissent les yeux).

FORET

(A Pierre) Qu'est-ce qu'on en fait?

PIERRE

(A Etienne) Enterre-le! Tout de suite! Il s'ent.

ETIENNE

(A Paul) Bien, monsieur le Maire.

(Alcib et Forêt sortent emportant le cadavre. Etienne sort derrière eux, puis le fusocueux, puis les autres. Mulhierr reste le dernier.)

MULHIERR

(A Pierre) Sans pitié, hein? Car tu n'emporteras pas ma haine avec toi.

(Pierre sourit faiblement et le renvoie d'un geste lassé. Mulhierr sort.)

JEAN

(Sont durs de ces maquettes trois petites boches de pierre traitées. Il en donne une à Pierre, une à Paul et garde la troisième. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Je les ai ramassées cette nuit tandis qu'Etienne dormait. Je ~~sais~~ tâche lui (dit interdit). Ne cherchez pas à les garder précieusement comme un trésor, car vous ne ~~les~~ les pouvez plus les perdre. Ce sont les fleurs de notre intemporalité. (Il leur donne à tous deux l'accolade) Adieu.

(Il sort. Hélène le suit sans manifester quelque sentiment que ce soit).

(Silence)

(Puis)

d'une seule
voix)

Pierre ! Pierre ! Viens à nous ! Les GENS (dehors, sur la Grande Place)

(Un lourd silence)

(Pierre embrasse son frère et baise la main de la femme. Il sort)

(Quelques instants se passent. On entend alors ~~xxxxxxx~~ une rumeur confuse, ~~xx~~ des ~~choix~~ mous, des hans de bûcheron, un son laborieux et ignoble, qui décroît peu à peu.)

PAUL

(Il pleure)

(La femme se serre contre lui)

PAUL

(Il la prend dans ses bras) Je t'aime. (Il l'embrasse sur la bouche) Et nous aurons beaucoup d'enfants.

